

L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône

n° 56 – 2022



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

100 rue des Fougères 69009 LYON



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

Tél. : 04 28 29 61 53 rhone@lpo.fr
<http://www.lpo-rhone.fr/>

ISSN 0982-5878

Éditorial



Voici le numéro 56 de notre revue départementale *l'Effraie*.

Dans l'ambiance sinistre de ce printemps, où l'Homme joue encore à la guerre, il est clair que les questions de la protection de l'environnement et de la sauvegarde de la biodiversité vont passer de nouveau au second plan dans les préoccupations des dirigeants politiques et économiques.

Les milliards de dollars, et de nombreux humains et sans doute aussi de nombreux animaux, partent en fumée à grands coups de bombes incendiaires pour des motifs qui dépassent largement les soucis de la majorité des gens sur cette Terre qui ne rêvent que de vivre en paix sans déranger leurs voisins ! Même dans la campagne électorale en cours, la sauvegarde de l'environnement naturel n'est que bien peu évoquée, hormis la question du nucléaire et celle des éoliennes dont j'avais déjà parlé dans le numéro de novembre !

La question de la chasse est revenue, un court moment, sur le devant de la scène médiatique, une randonneuse de 25 ans ayant eu le tort de se promener, le 19 février dans le Cantal, lors d'une battue aux sangliers. Aux journaux télévisés, la polémique est repartie sur la régulation de la faune sauvage, à laquelle les chasseurs seraient soi-disant indispensables, alors qu'eux-mêmes favorisent la prolifération de ces sangliers par de l'agrainage et de l'élevage en enclos. Comme pour le renard, leur dite régulation est inefficace malgré le tir de 80000 sangliers par an ! La principale raison de cette prolifération n'a pas été mentionnée : l'extermination du loup par les mêmes chasseurs !... La faune sauvage se régule toute seule, naturellement, depuis 500 millions d'années, à condition que l'Homme n'intervienne pas en éliminant les prédateurs naturels qui assurent cet équilibre.

La chasse est le seul domaine, avec peut-être la circulation automobile, où le principe de précaution ne s'applique pas. Nulle part ailleurs, on ne tolérerait que des gens armés d'un fusil se promènent librement sans être interpellés !...

La position de la LPO-France sur le problème des sangliers est très bien expliquée dans ce lien :

[La chasse au sanglier doit être réformée pour la sécurité de tous - LPO \(Ligue pour la Protection des Oiseaux\) - Agir pour la biodiversité](#)

À lire aussi sur le sujet : [Les cochonneries de la République - Charlie Hebdo](#)

Un coup d'œil sur le sommaire de ce numéro :

- Loïc et Simon nous présentent les données de Mouettes rieuses baguées qui viennent ou reviennent passer l'hiver à Lyon, souvent en provenance de pays lointains !
- J'ai moi-même tenté une description détaillée des critères de plumage qui permettent de distinguer deux petites rousserolles très semblables ! En prévision de cet été !
- Chloé a repris l'historique de la présence de cygnes australiens dans notre région !
- L'équipe « Faucon pèlerin » fait le point sur les couples nicheurs de la Métropole de Lyon où l'espèce ne se porte pas trop mal !
- Et j'espère que vous apprécierez la chronique de l'hiver !

Un grand merci à tous les rédacteurs et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Bonne lecture à tous !

*Imagine there's no country,
It isn't hard to do,
Nothing to kill or die for,
No religion too,
Imagine all the people,
Living life in peace...
John LENNON, 1971*

Le Rédacteur en chef



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

L'EFFRAIE



Sommaire du n°56/2022

- **Éditorial**
- **Identifier la Rousserolle effarvatte et la Rousserolle verderolle**
Dominique TISSIER
- **Synthèse des contrôles de bagues de Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus*, effectués à la Métropole de Lyon durant la période hivernale 2021/22**
Loïc LE COMTE, Simon PIQUÉ
- **Présence du Cygne noir dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon**
Chloé LAFFAY
- **INFO ORNITHO :**
 - Des nouvelles des Faucons pèlerins de la Métropole de Lyon
Pascal GALGUEN et l'équipe LPO-Rhône
 - Chronique : quelques données remarquables de l'hiver 2021-2022
Rédaction Dominique TISSIER

L'EFFRAIE n°56 / 2022

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53 email : rhone@lpo.fr

Site internet : <http://www.lpo-rhone.fr/>

Base de données en ligne : <http://www.faune-rhone.org>

Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Pascal GALGUEN, Guillaume BROUARD, Cyrille FREY, Frédéric LE GOUIS, Olivier IBORRA, Lionel CLÉMENT, Hubert POTTIAU, Loïc LE COMTE, Vincent GAGET.

Photo de couverture : Rousserolle effarvatte, Pierre-Laurent LEBONDIDIER.

Photos intérieures et illustrations : Louis AIRALE, Hélène MICHAT, Timéo CONSTANT, Paul ADLAM, Denis MARMONIER, Guillaume TISSIER, Dominique TISSIER, Jean-Paul BUFFET, Corentin MORVAN, Gilles CORSAND, Pierre-Laurent LEBONDIDIER, Élodie ROSINSKI, Sorlin CHANEL, Jean-Marie NICOLAS, Hubert POTTIAU, Loïc LE COMTE.

Traduction des résumés : Jonathan JACK.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Impression et publication sur le web : Nathalie FOURNIER – LPO-Rhône.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier2222@gmail.com ou la LPO-Rhône

Identifier la Rousserolle effarvatte et la Rousserolle verderolle

Dominique TISSIER



Introduction

La Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus* et la Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* sont deux espèces très semblables et les identifier sur le terrain et même sur photo est un exercice difficile pour tout ornithologue, même expérimenté.

Et comme elles sont toutes deux souvent dissimulées dans la végétation, elles ne nous facilitent pas le problème !

Nous ne traiterons pas ici des chants qui sont, eux, très différents, et qui permettent au printemps et en été une identification facile. En halte migratoire, elles ne chantent que rarement, surtout en automne, et il faut donc se plonger dans ses guides ornithologiques !

Nous utiliserons surtout ici *le Guide Ornitho* (MULLARNEY *et al.* 2010), le *Macmillan* (HARRIS *et al.* 1996), ainsi que le très bon ouvrage, traduit en français, *Identifier les Oiseaux*, de HARRIS *et al.* (1992). Le plus précis est le *Macmillan*, mais il n'a jamais été traduit en français. Nous essaierons ici de faire une traduction précise des critères d'identification. Nous avons aussi consulté l'ouvrage utilisé par les bagueurs (DEMONGIN 2020) et le BEAMAN & MADGE dans son édition française (1998), ainsi que de nombreuses photos diffusées sur *internet*.



Photo n°1 : Rousserolle effarvatte, Saint-Priest, juin 2016, Loïc LE COMTE

Habitats

L'effarvatte vit essentiellement dans les roselières (photos n°1 & 17), très rarement dans les champs de colza et de plantes herbacées comme les épilobes, mais, en halte migratoire, on peut la voir aussi dans des ronciers ou des haies. Nous l'avons trouvée le 29 juin 2021 au Parc de Gerland, parc urbain proche du Rhône, où elle n'est pas nicheuse, mais elle chantait, sans se montrer, dans un massif ornemental de phragmites bien touffu ! Nous nous rappelons aussi un oiseau trouvé dans un roncier de Marcy-l'Étoile le 24 mai 1999, devant l'entrée du stade, loin de toute roselière !

La verderolle préfère des zones de végétation herbacée, également bien touffue, souvent dans des petits vallons humides, des buissons, petits peupliers ou saules en repousse, orties, lauriers, osiers et autres plantes à grosses tiges, arbustes près des fossés, parfois proches des roselières de sa cousine.

« Cet oiseau imite jusqu'à 212 chants d'autres espèces... Des imitations d'oiseaux non européens rencontrés lors des migrations ou en hivernage font partie de son exceptionnel répertoire » (in Wikipédia.org). Le chant est donc facile à distinguer de celui monotone et grinçant de l'effarvate.

En Rhône-Alpes, elle est assez facile à trouver dans les zones de montagne. Par exemple, nous avons le souvenir d'un mâle chanteur bien vu au Grand Bornand (Haute-Savoie), près de notre gîte, à environ 1200 mètres d'altitude, le 13 juin 1998.



Photo n°2 : Rousserolle verderolle, Corentin MORVAN, in www.oiseau.net

Description des deux espèces (*op. cit.*)

Très semblables dans la famille des Acrocephalidés, la Rousserolle effarvate (*Eurasian Reed Warbler*) et la Rousserolle verderolle (*Marsh Warbler*) ont les parties supérieures brun-gris, parfois à très vague nuance verdâtre, et plus ou moins chaudes. Le dessous du corps est clair, lavé de chamois clair plus ou moins prononcé. Les ailes sont assez longues avec une projection des primaires longue (70 à 90% de la longueur des tertiaires) et les pointes des primaires souvent liserées de clair, sauf en plumage usé. Le dessous des ailes, les axillaires et les sous-caudales sont chamois-crème. Le sourcil est peu ou pas marqué, de même que le cercle orbital. La gorge est blanche et se hérissent un peu pendant le chant. Le bec est assez fin comme chez tous les passereaux insectivores. La queue est longue et à l'extrémité arrondie typique du genre.

Il semble qu'il y ait une assez grande variabilité individuelle, surtout sur la coloration des pattes, la longueur du bec, et même la coloration générale du dessus, plus ou moins grise ou brune.

Attention aussi à l'éclairage ; on sait qu'il a une grande influence sur les nuances de couleur, qui peuvent apparaître plus grises et froides à l'ombre, et plus chaudes et brunes au soleil !



Les différences entre les deux espèces sont dans les détails !

▪ Taille

RE : 12,5 à 14 cm, masse de 11 à 15 grammes

RV : 13 à 15 cm, masse de 11 à 15 grammes.

La verderolle est très légèrement plus grande, mais ceci n'est pas utilisable sur le terrain !

▪ Parties supérieures

L'effarvate a le dessus (calotte, nuque, manteau et dos) brun chaud ou brun-gris, très légèrement plus chaud que celui de la verderolle, avec très souvent, mais pas toujours, une nuance brun-roussâtre ou brun-jaune au croupion. Cette nuance est diagnostique, mais parfois indiscernable (photos n°1 et 16). Les jeunes en automne sont plus brun-rouille (*rustier*). Avec l'usure du plumage, les adultes deviennent plus gris avec très peu de roux en début d'automne (dessin n°1).

La verderolle a le dessus brun, un peu plus olivâtre ou verdâtre, surtout en début d'été, mais n'a pas de nuance roussâtre au croupion, qui a parfois une vague teinte brun jaune (*faint yellowish-brown tinge*). Les jeunes en automne peuvent avoir le dessus plus chaud, avec une légère teinte brun-rouille (*slight brown/rusty tinge*), surtout au croupion, mais encore plus pâle, lavé d'olive (*suffused olive*), jamais saturé de roux comme sur l'effarvate (*never saturated with rufous as Reed*) et toujours sans effet de contraste avec le dos. Globalement, elle est plus claire (parfois nettement plus) que l'effarvate.

On voit que tout est dans les nuances ! Il est souvent difficile de les apprécier sur des oiseaux sans cesse en mouvement et qui sont souvent en partie masqués par le feuillage ! Et les photos sont difficiles à faire pour les mêmes raisons !...

▪ Ailes (voir dessins n°2, 3 & 4)

La verderolle a la projection des primaires un tout petit peu plus longue (80 à 90% des tertiaires) et pointue que celle de l'effarvate (70 à 80%), les primaires étant légèrement plus longues et plus étroites. Les deux espèces ont, en plumage frais, les liserés clairs (en forme de croissant) des pointes de 7 ou 8 primaires (*rather evenly spaced primary tips*) plutôt également espacés sur l'aile pliée. Ceux de l'effarvate sont plus serrés (*bunched*). Ces liserés sont plus larges, souvent mieux visibles, sur la verderolle (photo n°4).

Les centres des tertiaires et de l'alula sont sombres, avec des liserés clairs, non concolores avec le reste des ailes, pour les deux espèces. Mais ce critère est assez variable, toutefois souvent plus marqué chez la verderolle. L'alula est souvent plus foncée chez la verderolle, mais souvent masquée par les autres plumes de l'aile ou des flancs. Les deux espèces ont une seule émargination, sur le vexille externe de la primaire n°3, la plus longue (BROWN *et al.* 2005, WILSON *et al.* 2001).

La rémige tertiaire la plus longue est toujours légèrement plus longue que la plus longue des rémiges secondaires internes chez la verderolle (photos n°2 & 4). Elle est égale ou légèrement plus courte chez l'effarvate (photo n°12). Ceci n'est valable qu'en plumage non usé, ces plumes ne muant que dans les quartiers d'hiver, et évidemment difficile à voir sur le terrain et même sur photographie.

▪ Tête et bec

L'effarvate a un front plus fuyant, s'aplatissant et paraissant plus doux (*flattened, gentler-looking*), impression renforcée par un bec plus long et plus fin, avec la mandibule inférieure claire, un très vague cercle orbital et un sourcil indistinct et souvent absent derrière l'œil. L'iris est assez clair (mais paraît sombre sur de nombreuses photos), brun-gris chaud ou brun-roussâtre, plus sombre chez le jeune (DEMONGIN 2020).

Le front de la verderolle est moins fuyant, ce qui lui donne un profil moins "pointu". La calotte ronde lui donne une apparence de sylviidé. Le bec est plus court, plus fort, et paraît plus épais (*shorter and stouter, also seems thick*) avec la mandibule inférieure rosâtre ou jaunâtre. Le cercle orbital est relativement bien marqué et le sourcil blanc-chamoisé (*whitish buff*) assez large, s'élargissant devant l'œil (*rather broad and bulging in front of eye, fading behind*) et disparaissant derrière l'œil. L'iris est moins clair (que celui de l'effarvate), plutôt brun chaud chez l'adulte, grisâtre froid à brun foncé pour un 1^{er} année (DEMONGIN *op. cit.*).

Cependant, l'étude de très nombreuses photos (par exemple 12 & 17) montre vite que ces critères de sourcil et de cercle orbital sont très variables selon les individus, de même que la longueur du bec !

▪ Pattes et griffes

Les tarses de l'effarvate sont brun gris chair ou brun-rosâtre pâle, mais presque toujours avec une nuance de vrai gris ou de gris bleuâtre foncé surtout pour les oiseaux plus jeunes (photo n°12). Les griffes sont plus longues et moins recourbées, nettement brun-gris foncé dessus, plus jaunâtres

dessous. Le critère de couleur des tarse est moins sûr pour les adultes, certaines pouvant avoir les pattes assez claires (photo n°3), mais celui des griffes est valable à tout âge.

Les tarse de la verderolle sont jaunâtre chair, brun très clair ou couleur paille (photos n°2 & 4), mais toujours avec une nuance fauve (*tawny shade*). Les pieds sont plus jaunes. Les griffes sont brun gris ou brun jaunâtre très pâle, ou jaune terne, et petites et élégantes (*small and dainty*).

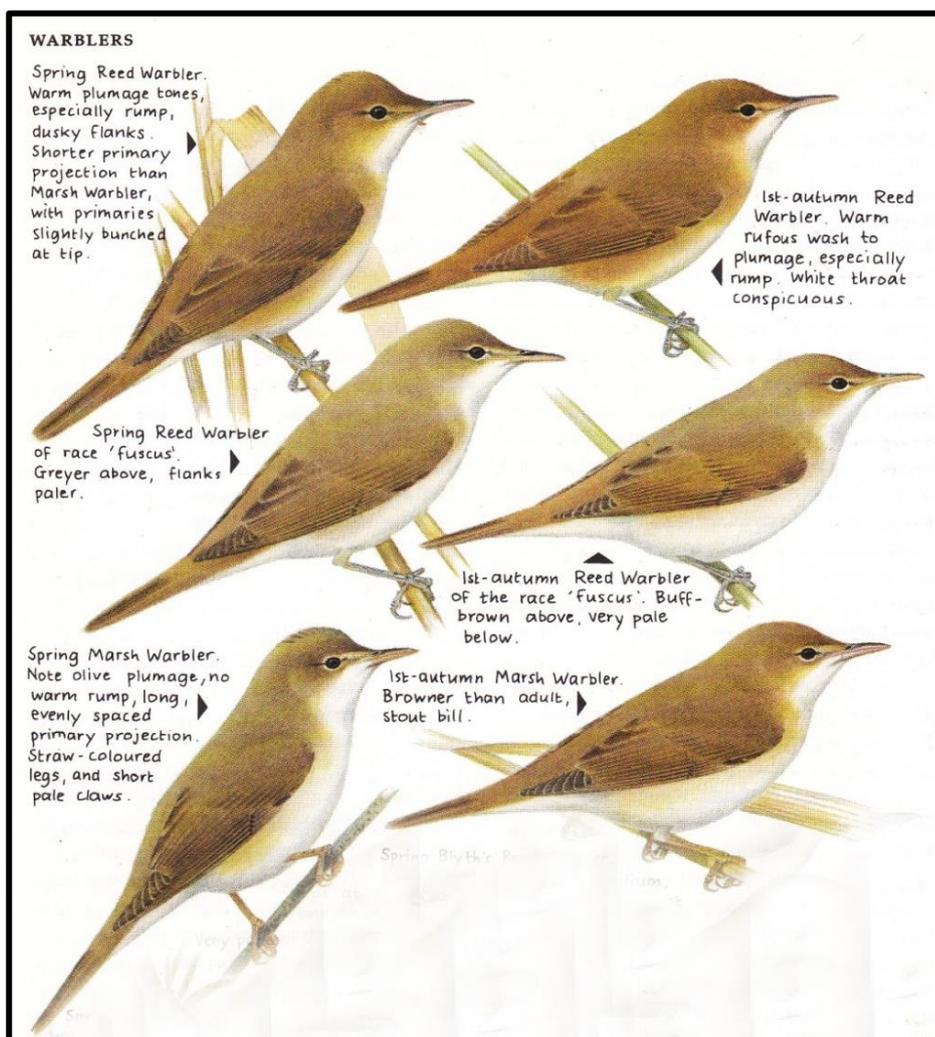
Les deux espèces ont le dessous des doigts jaunes (photos n°11 & 14). Mais la plupart des verderolles ont les pattes nettement plus claires que la plupart des effarvattes.

▪ Parties inférieures

L'effarvatte tend à avoir le dessous plus lavé de jaune-cannelle chamoisé (*cinnamon yellowish-buff*), plus chaud et plus sombre aux mêmes âges, et plus marqué sur les flancs, les côtés de la poitrine et les sous-caudales. Certains individus ont les flancs plus roussâtres.

Le dessous de la verderolle est plus uniforme, lavé de jaunâtre-cannelle (*yellowish cinnamon*), plus pâle pour l'adulte en plumage frais, plus profond (*deeper*) en automne. Il y a toujours peu ou pas de contraste entre gorge et poitrine.

Les deux espèces ont le dessous plus blanc sale en plumage usé.



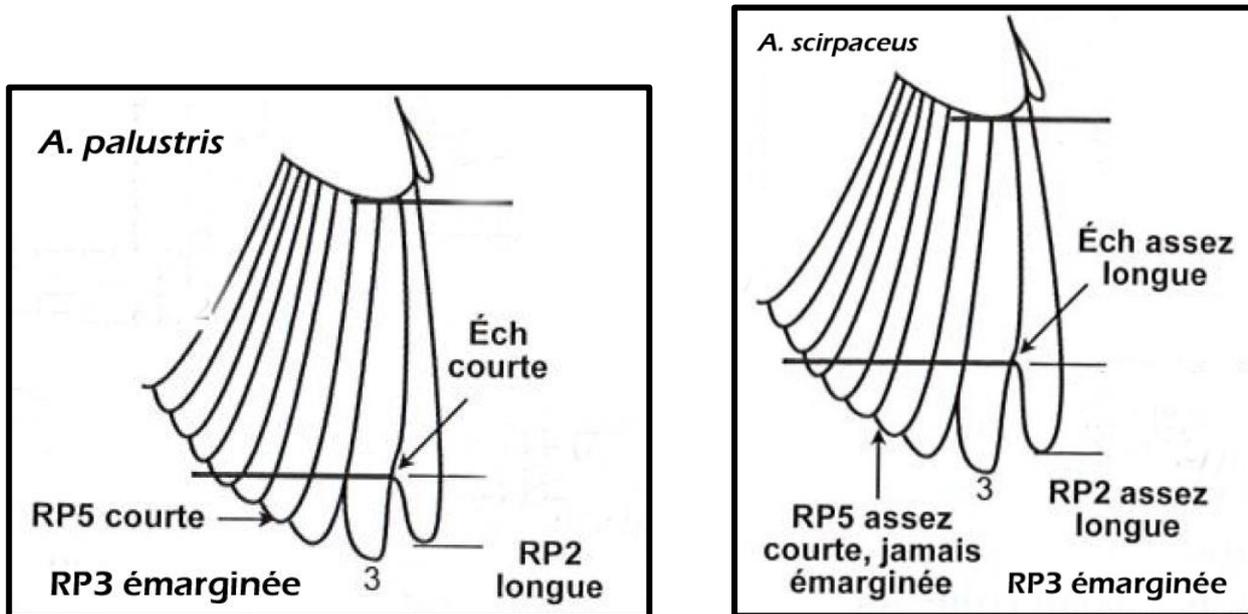
Dessin n°1 : extrait du *Macmillan*, page 188, avec l'autorisation des éditions Macmillan
La sous-espèce orientale *fuscus* n'est pas traitée dans cette note.

▪ Formule alaire

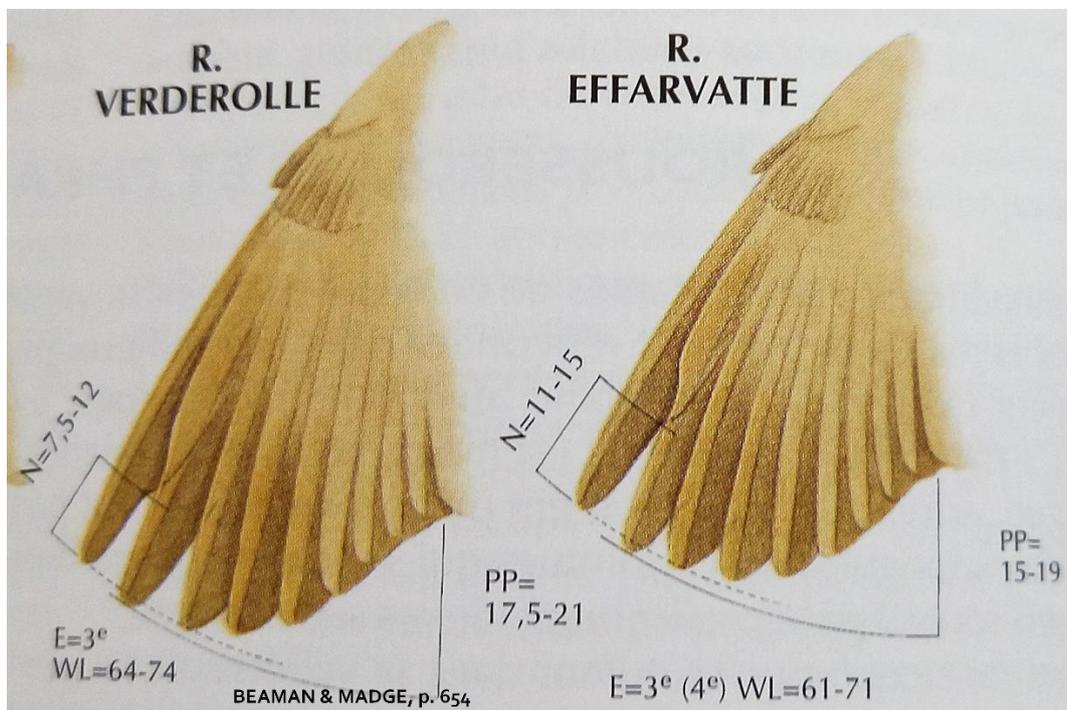
Longueur de l'aile de l'effarvatte :	adulte (60) 62-73 (75 ?)	juv (61) 59-72 (73 ?)	
Longueur de l'aile de la verderolle :	adulte (64) 66-76	juv (63) 65-75	en mm.

numéros	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
RP de 1 à 10	19	57	61	60	58	56	55	53	51	50
RS de 1 à 9	48	48	46	45	45	42	41	36	24	
rectrices	48	51	51	54	56	58				

Tableau n°1 : longueurs en mm des primaires, secondaires et rectrices de la R. effarvate in BROWN *et al.* 2005



Dessins n°2 & 3 : formules alaires de la R. effarvate (à droite) et de la R. verderolle (à gauche) – in DEMONGIN 2020. Pour les bagueurs, qui ont l’oiseau en main, l’échancrure (*notch*) sur le vexille interne de la deuxième primaire (RP2) est presque toujours plus longue chez l’effarvate que chez la verderolle. RP1 est minuscule. L’émargination sur le vexille externe de la troisième primaire de la R. verderolle tombe au-delà de la secondaire la plus longue (JONSSON 1994). Voir aussi WALINDER *et al.* 1988.



Dessin n°4 : formules alaires de la R. effarvate (à droite) et de la R. verderolle (à gauche) – in BEAMAN & MADGE 1998. Échancrure N de la deuxième primaire un peu plus longue chez l’effarvate. Mais la longueur de l’aile WL est un peu plus courte, de même que la projection des primaires PP. Émargination E sur la troisième primaire pour les deux espèces (dimensions en mm).



Photo n°3 : Rousserolle effarvate, Miribel-Jonage, juin 2016, Loïc LE COMTE. Noter la coloration plutôt atypique, chair-grisâtre des pattes, très claires sur cet individu, le dessous des pieds jaunâtres, le ton rosé clair des griffes, le bec plutôt fin et l'absence de sourcil.

Aires de répartition en Europe et en France métropolitaine

La Rousserolle effarvate est une espèce polytypique largement répandue dans toute l'Europe, sauf l'Irlande, la Scandinavie et les régions montagneuses. Son aire de répartition s'étend de l'Atlantique à l'ouest, à l'extrémité de la Chine à l'est, et du sud de la Scandinavie au nord, à l'Iran au sud, avec une petite population en Afrique du Nord (DEL HOYO 2020, DUBOIS *et al.* 2008). Quatre ou cinq sous-espèces sont reconnues, *A. s. scirpaceus*, à laquelle appartient la population européenne, *A. s. fuscus*, au plumage un peu plus froid, de la Turquie au Kazakhstan, *A. s. ambiguus*, Espagne, Maroc et NO de l'Afrique (DEMONGIN 2020), et *A. s. avicenniae* sur les côtes de la Mer Rouge, avec peut-être *A. s. ammon* dans les oasis en limite Libye-Égypte (*in* www.oiseau.net).

En France, elle est présente partout, sauf dans le centre de la Bretagne, les Landes et les régions montagneuses, au-dessus de 800-900 mètres, avec, très approximativement, 120000 couples. L'espèce migre de fin juillet à fin octobre, exceptionnellement en novembre. Elle hiverne en Afrique tropicale. Le retour pré-nuptial débute en mars, mais surtout en avril (DUBOIS *et al.* 2008, ISSA 2015).

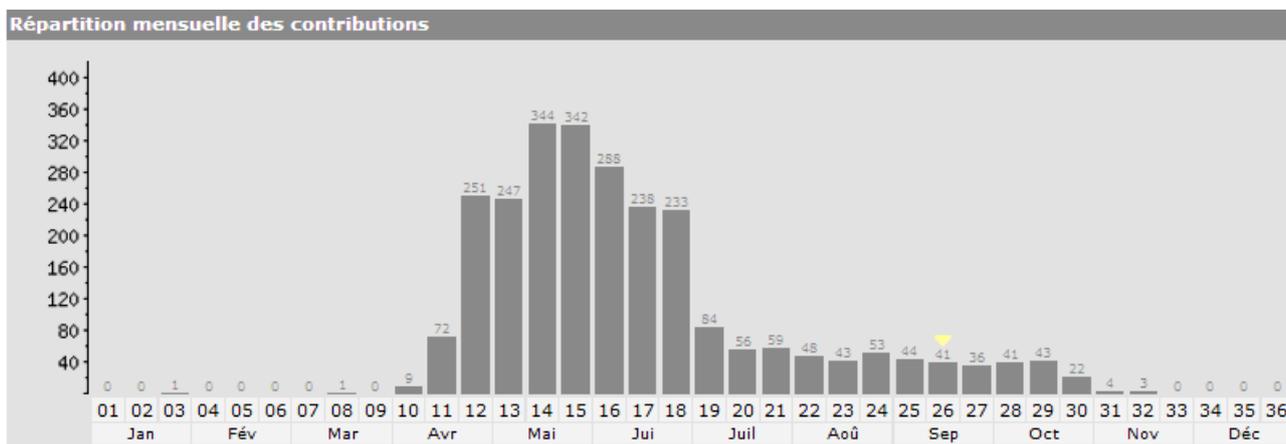
La Rousserolle verderolle, monotypique, est présente du nord-ouest de la France et du sud de l'Angleterre à la Russie, jusqu'à la mer Caspienne et l'ouest de l'Asie, ainsi que, en latitude, du sud de la Finlande jusqu'au Balkans et au Caucase. Contrairement à la plupart des oiseaux de l'Europe centrale, elle suit surtout un trajet migratoire oriental, traversant le Bosphore, Israël et l'Égypte. Elle est donc rare au passage en Europe de l'Ouest (*in* www.oiseau.net).

En France, MAYAUD (1936) la disait : « *Nidificateur : Nord et Est de la France ; hautes vallées alpestres* ». Elle est nicheuse de la Normandie au nord des Alpes, avec moins de 20000 couples, et migre vers le sud-est. L'espèce semble en expansion vers la Bretagne, l'Auvergne, etc... Mais elle est absente de la Dombes (DUBOIS *et al.* 2008, DECEUNINCK 2015). La migration débute dans la deuxième décennie de juillet jusqu'à début septembre, les dates plus tardives, jusqu'à octobre, étant très rares. L'espèce hiverne dans le sud-est de l'Afrique. Le retour pré-nuptial est observé début mai, rarement fin avril.

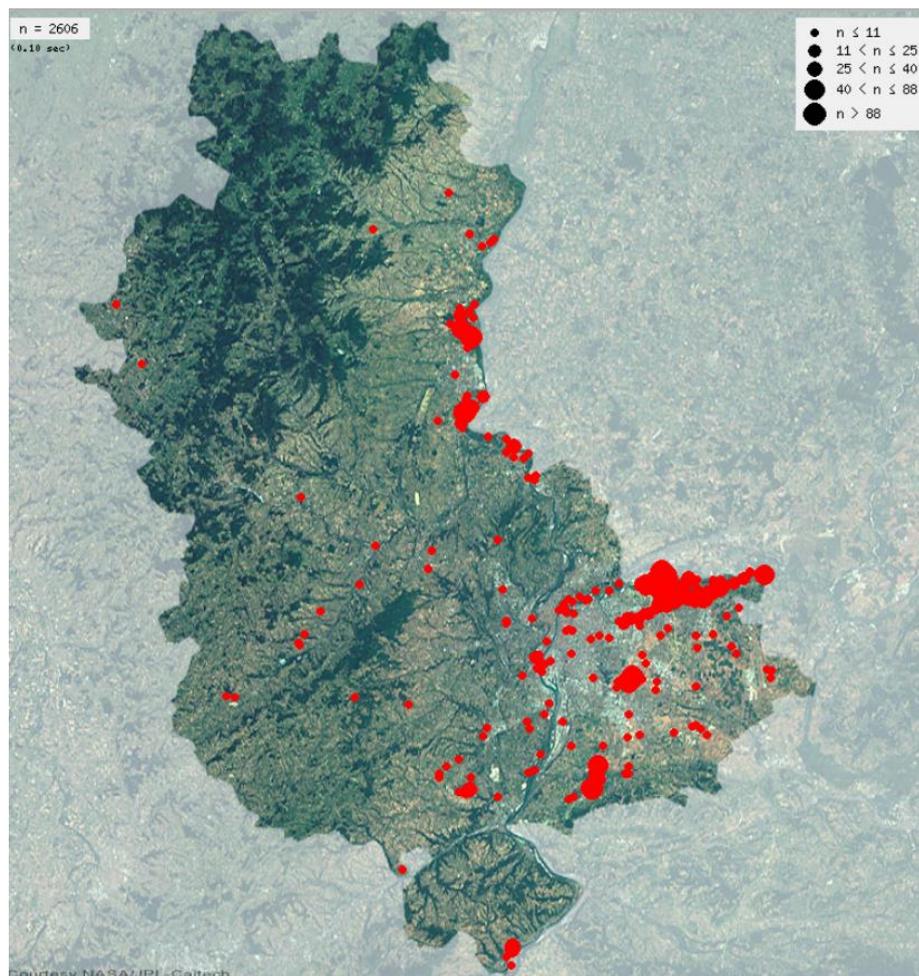
Statut dans le Rhône et la Métropole de Lyon

L'effarvate est une nicheuse peu commune et localisée (LE COMTE & TISSIER 2019). On la trouve en été dans les zones favorables de Miribel-Jonage, du Grand Large et du Val de Saône, les zones humides de Jons et des marais de l'Ozon, mais aussi au Parc Technologique de Saint-Priest, dans les roselières de Montagny et Chassagny, même dans quelques secteurs des Monts du Lyonnais, etc. (photo n°3 et carte n°1). Elle y est présente d'avril à octobre (graphe n°1). En migration, elle peut être vue un peu partout.

On trouve environ 2700 citations dans la base *Visionature* de 1991 à 2021, réparties surtout dans la moitié est du territoire (carte n°1).



Graphe n°1 : répartition des citations de la Rousserolle effarvate par décennie. Source : faune-rhone.org



Carte n°1 : répartition des citations de la Rousserolle effarvate dans le Rhône et la Métropole de Lyon. Source : faune-rhone.org

OLPHE-GALLIARD (1891) la donnait très commune dans les localités du bord de Rhône, de même que la Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus*. Son oiseau exposé au musée de Gap est étiqueté R. verderolle *A. palustris*, mais semble plus proche de l'effarvatte. Il est probable que les roselières étaient alors répandues sur les bords du fleuve, aujourd'hui bien canalisé ! D'où l'abondance de ces petites fauveltes aquatiques (TISSIER 2018).

OLPHE-GALLIARD ne cite pas la Rousserolle verderolle. Cependant, DOUAUD (1952) la cite en 1948 dans une "losne" du Rhône.

La verderolle ne niche pas en région lyonnaise et se rencontre très rarement en période de migration, fin avril ou mai, et août-septembre, plus rarement octobre. Quelques observations en juin et juillet traduisent une petite progression de l'espèce vers l'ouest de son aire de répartition européenne. Par exemple, personnellement, avec Alexandre RENAUDIER, nous l'avions entendue chanter le 5 juillet 1989, dans la vaste haie qui borde la digue nord du réservoir du Grand Large (« Petite Camargue »).



Photo n°4 : Rousserolle verderolle, anonyme, sur CRBPO Info - <http://crbpoinfo.blogspot.com>



Dessin n°5 : Rousserolle verderolle in JONSSON 1994

Citations de Rousserolle verderolle dans la base *faune-rhone.org*

Il n'y a que 5 citations dûment homologuées ou validées dans la base *Visionature* pour le Rhône et la Métropole de Lyon. Deux autres données correspondent très probablement à cette espèce, mais n'ont pas été homologuées faute de description précise ou de fiche CHR.

- La première citation est celle de l'oiseau du Grand Large au 5 juillet 1989, supposé non nicheur, mais au chant très énergique (A. RENAUDIER, D. TISSIER, Ph. DARDENNE), donnée validée et publiée dans *l'Effraie n°7* (RENAUDIER 1989).

Une donnée de septembre 2008 à la roselière de la Petite Camargue n'a malheureusement pas fait l'objet de fiche ou de description.

Un autre oiseau, très probablement de cette espèce, a été noté les 6 et 9 juin 2013, au même endroit, mais malheureusement sans description et avec un commentaire trop succinct.

- La deuxième donnée validée est celle d'un chanteur à Jons le 12 juin 2015 (Cyrille FREY).
- La troisième est obtenue à la gravière de Joux d'Arnas, en milieu arbustif, le 27 septembre 2015 (Gilles CORSAND), validée malgré la date bien tardive, avec un bec plutôt court, sans nuance de roux et avec des pattes semblant un peu gris-jaunâtre sur certaines photos (photos n°5 & 6).



Photos n°5 et 6 : Rousserolle verderolle, Arnas, 27 septembre 2015, Gilles CORSAND

- La quatrième donnée a été obtenue le lendemain, 28 septembre 2015, au Parc Technologique de Saint-Priest (D. TISSIER, Olivier ROLLET). L'oiseau a été revu le 29 (Guillaume BRUNEAU) et le 1^{er} octobre (Pierre FOULQUIER) dans le même arbre, un chêne vert en bordure de roselière. À noter que l'oiseau plongeait parfois dans les phragmites pour capturer une proie, mais revenait systématiquement dans l'arbre.
- Une cinquième donnée est obtenue le 15 octobre 2018 à Arnas, en milieu arbustif. Elle a été validée malgré la date très tardive, des griffes plutôt sombres et la mandibule inférieure un peu grise (critères variables). Mais la projection primaire est très longue, le croupion bien verdâtre terne sans roux, le bec fort et un peu court, les parties supérieures verdâtre olive, et la formule alaire correspondant à l'espèce. Photos n°7 & 8.



Photos n°7 et 8 : Rousserolle verderolle, Arnas, 15 octobre 2018, Gilles CORSAND

Enfin, un oiseau est entendu à Yzeron, dans un talweg très humide de fougères et de buissons bas, éloigné de la lisière de forêt, le 22 mai 2020 (Gilles BOUSQUET) ; il s'agit très probablement de cette espèce, avec le chant bien typique, mais malheureusement sans fiche CHR.

Un oiseau possible aussi le 4 septembre 2021 à Arnas, rousserolle dont le chant semble correspondre à l'espèce (Thomas TRIOL).

Certaines données ont suscité débats, voire controverses ! C'est le cas, par exemple, des trois citations avec les photos n°9, 10 et 11 ci-dessous :



Photo n°9 : Rousserolle indéterminée, Arnas, 24 septembre 2020, Arnas, Gilles CORSAND.

Les pattes grises, les griffes bien grises, la projection des primaires pas très longue, la nuance de roux au croupion et aux flancs, la formule alaire, ainsi que la date tardive, orientent plutôt vers l'effarvate. Mais le profil de la tête bien rond, le cercle oculaire marqué, le bec assez fort et court, l'alula bien marquée, le dessus brun-gris froid, le dessous blanc sale, mèneraient à la verderolle.



Photo n°10 : probable Rousserolle effarvate, Miribel-Jonage, 18 octobre 2016, Loïc LE COMTE. Le bec est plutôt court et fort, mais le ton chaud, le croupion roux, les nuances rousses aux flancs visibles sur une autre photo, les pattes et les griffes grises, les tertiaires unies et surtout la date très tardive orientent vers cette espèce.



Photo n°11 : rousserolle indéterminée, probable verderolle (?), 3 septembre 2021, Lyon-Gerland, D. TISSIER

Oiseau en milieu arbustif buissonnant. Bec assez épais, mais plus long que ce que montre la photo. Queue longue, large et à l'extrémité arrondie. Pattes jaune grisâtre. Griffes jaunes. Quasiment pas de sourcil. Tête uniforme et sans marque distinctive. Ton général beige-chamois sans contraste fort entre dessus et dessous, même ton au croupion. Projection des primaires assez grande.

Ce pourrait être une *R. verderolle* juvénile. Le ton très clair beige-sable fauve est inhabituel, mais peut-être propre aux jeunes, qu'on n'a pas l'habitude de voir à Lyon ! Le croupion (qu'on ne voit pas sur cette photo) est très clair aussi et de même couleur que le manteau et le dos, sans aucune nuance de roux. Les pattes jaunâtres, les griffes jaune clair, la projection des primaires longue, les liserés clairs aux primaires et aux tertiaires, le bec fort, la tête ronde avec cercle orbital visible, plaident aussi pour une verderolle !

Reste un petit doute à cause de la longueur du bec.... et de la coloration vraiment inhabituelle, semble-t-il ? Pourrait-il s'agir d'un oiseau dont la pigmentation serait anormale, avec une légère coloration « isabelle » qu'on trouve (exceptionnellement) chez d'autres espèces ?...

Conclusion

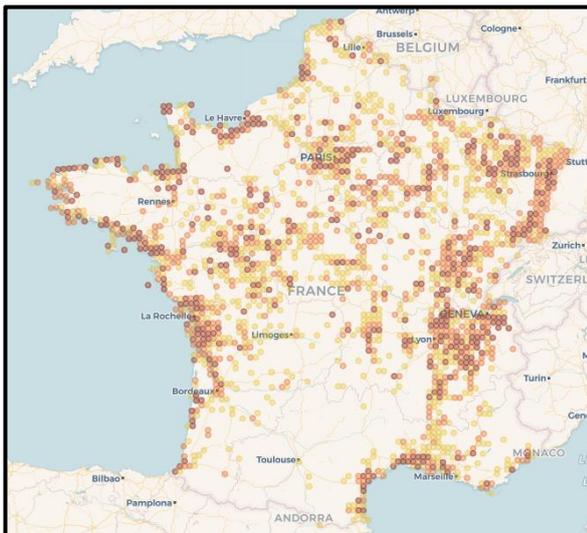
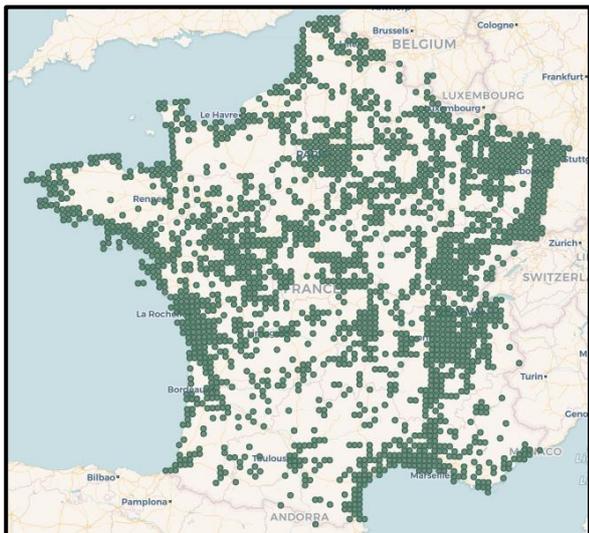
La Rousserolle effarvate et la Rousserolle verderolle sont deux espèces très semblables et leur identification sur le terrain est difficile en l'absence de chant. Même avec de bonnes photographies, il est très difficile de voir tous les critères diagnostiques surtout que certains d'entre eux, comme la longueur du bec, la couleur des pattes ou même la coloration des parties supérieures peuvent être variables d'un individu à l'autre (voir par exemple WILSON *et al.* 2001). Il y a aussi de très rares cas d'hybridation entre les deux espèces (DEMONGIN *op. cit.*).

Dans certains cas, il faut se résoudre à ne pas pouvoir mettre un nom d'espèce sur certains oiseaux, ce qui est toujours un peu frustrant pour l'observateur passionné !

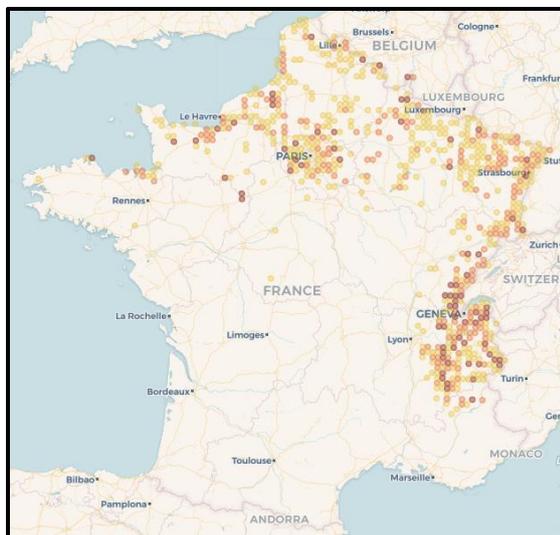
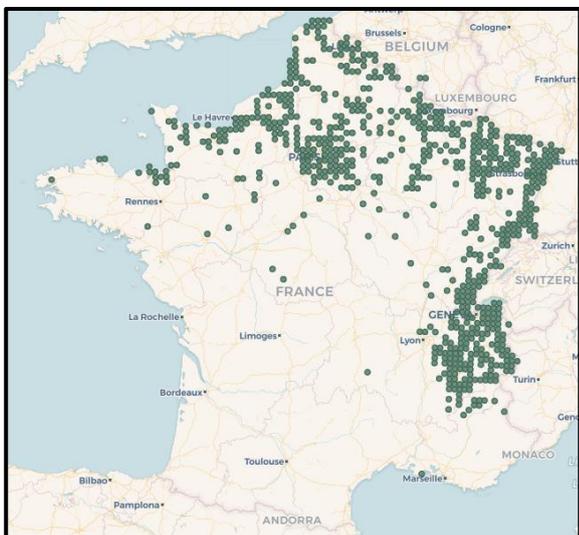
Si la première est nicheuse et souvent entendue ou vue en région lyonnaise, la seconde reste d'apparition exceptionnelle avec seulement cinq citations validées dans le Rhône et la Métropole de Lyon. Mais si son expansion en Europe occidentale se confirme, il est intéressant de garder en mémoire les données actuelles et, à l'occasion d'une observation d'une rousserolle, d'avoir bien mémorisé les critères à examiner attentivement si l'oiseau veut bien s'y prêter !

Dominique TISSIER

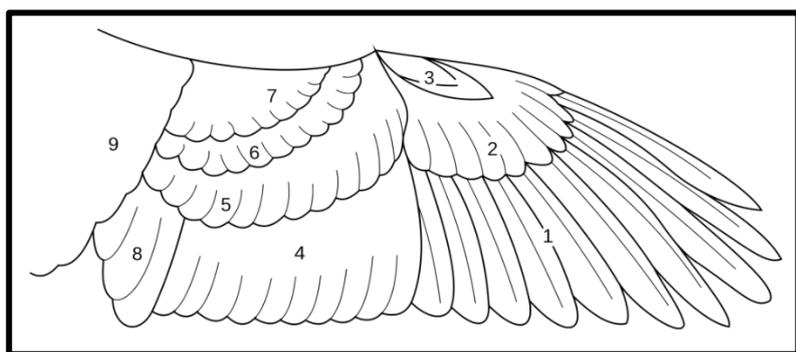
Annexes



Cartes n°2 & 3 : Rousserolle effarvatte, à gauche, présence en France – à droite, nidification. www.oiseauxdefrance.org



Cartes n°4 & 5 : Rousserolle verderolle, à gauche, présence en France – à droite, nidification. www.oiseauxdefrance.org



Formule alaire : 1.Rémiges primaires - 2.Couvertures primaires - 3.Alula - 4.Rémiges secondaires - 5.Grandes couvertures - 6.Moyennes couvertures - 7.Petites couvertures - 8.Rémiges tertiaires - 9.Plumes scapulaires.

Les rémiges sont asymétriques, c'est ce qui permet le vol ; les vexilles externes n'ont pas la même largeur, ni souvent la même longueur que les vexilles internes. Certaines rémiges sont émarginées ou échancrées.

L'émargination est la partie du vexille externe qui est rétrécie. On parle d'échancrure pour le vexille interne (BROWN *et al. op. cit.*). Ceci donne un espace entre les extrémités des rémiges primaires. On ne connaît pas précisément leur rôle ou leur impact, mais ils permettraient aux plumes de mieux résister aux grosses pressions de l'air résultant des battements des ailes. *in* [https://fr.wikipedia.org/wiki/Émargination_\(plume\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Émargination_(plume))

Les rémiges primaires sont en général numérotées de la plus externe (1) à la plus interne (10). Chez les passereaux, la première est souvent bien plus petite que la deuxième, parfois même minuscule.

Quelques photos de Rousserolles effarvates prises dans la base *Visionature* du Rhône :



Photo n°12 : Rousserolle effarvate, mâle chanteur, Miribel-Jonage, juillet 2021, Pierre-Laurent LEBONDIDIER. Noter la coloration brun chaud, les flancs lavés de chamois-roussâtre, la couleur des pattes et des griffes, le bec plutôt fin et long avec la mandibule inférieure jaune-orangé, la quasi absence de sourcil et le cercle orbital indistinct. La gorge est hérissée quand l'oiseau chante.



Photo n°13 : Rousserolle effarvate, Miribel-Jonage, avril 2021, Pierre-Laurent LEBONDIDIER



Photo n°14 : Rousserolle effarvate, Miribel-Jonage, juillet 2019, Pierre-Laurent LEBONDIDIER. Noter le bec assez long, le dessous des pieds jaune et les griffes grises, ainsi que les flancs teintés de roux.



Photo n°15 : nid de Rousserolle effarvate, Saint-Priest, avril 2017, Élodie ROSINSKI et Dominique TISSIER



Photo n°16 : R. effarvate, Port-Rambaud, Lyon, juin 2016, Sorlin CHANEL



Photo n°17 : Rousserolle effarvate, Miribel-Jonage, avril 2016, Jean-Marie NICOLAS.
Cercle oculaire bien net sur cet individu !

Remerciements

Merci à ceux qui ont pris le temps de réfléchir avec moi à l'identification de l'oiseau de la photo n°11, Steve AUGIRON, Jean-François BLANC, Alain CHABROLLE, Paul ADLAM, et Camille MIRO qui m'a transmis le *Demongin*. Une pensée pour notre ami Alexandre RENAUDIER, trop tôt disparu, qui m'avait offert le *Harris* en 1992, à une époque où j'étais encore très peu expérimenté en ornithologie. Merci aussi aux observateurs qui transmettent leurs données sur la base *Visionature*.

Merci aux relecteurs assidus, ainsi qu'à Jonathan qui corrige attentivement mes fautes d'anglais !

Bibliographie

- **ALSTRÖM P., COLSTON P. & LEWINGTON I. (1992).** *Guide des Oiseaux accidentels et rares en Europe*. Adaptation française de Michel CUISIN. Delachaux & Niestlé & David PERRET éditeur, Neuchâtel, Paris : 448 pages. Voir pages 355-356-357 et planche 48.
- **BEAMAN M. & MADGE S. (1998).** *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental*. Traduction et adaptation par Philippe J. DUBOIS, Marc DUQUET & Guilhem LESAFFRE. Nathan, Paris, 872 pages. Voir pages 659-660 et planche page 692.
- **BROWN R., FERGUSON J., LAWRENCE M. & LEES D. (2005).** *Guide des traces et indices d'oiseaux*. Traduction par Maxime ZUCCA. Delachaux et Niestlé, Paris, 333 pages. Voir pages 142 et 162.
- **DECEUNINCK B. (2015).** Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* - in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. Pages 1024-1025.
- **DEL HOYO J. (2020).** *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona, page 599.
- **DEMONGIN L. (2020).** *Guide d'identification des oiseaux en main*. Édition 2020, 312 pages.
- **DOUAUD J. (1952).** Quelques Oiseaux des Monts du Lyonnais et des Monts d'Or. *Alauda* tome XX, fasc. 3, 174-178.
- **DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Voir pages 398-399.
- **HARRIS A., TUCKER L. & VINICOMBE K. (1992).** *Identifier les Oiseaux*. Delachaux & Niestlé et David Perret éditeurs, Paris, 226 pages. Voir pages 178-179-180.
- **HARRIS A., SHIRIHAI H. & CHRISTIE D.A. (1996).** *The MacMillan Birder's Guide to European and Middle Eastern Birds*. MacMillan, London and Basingstoke, 249 p.: pages 186 à 189.
- **ISSA N. (2015).** Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* - in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. Pages 1026 à 1029.
- **JONSSON L. (1994).** *Les Oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Traduction par Philippe J. DUBOIS, Marc DUQUET & Guilhem LESAFFRE. Nathan, Paris, 559 pp. Voir page 428.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2019).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 285 pages.
- **LPO-Rhône (2021).** Base de données *Visionature* - sur www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.
- **MAYAUD N. (1936).** *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages. Voir page 132.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010).** *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages. Pages 122-123.

- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.* Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **RENAUDIER A. (1989).** Observation d'une Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* dans le département du Rhône (69). *L'Effraie* n°7, page 96, CORA-Rhône, Lyon.
- **WALINDER G., KARLSSON L. & PERSSON K. (1988).** A new method for separating Marsh Warblers *Acrocephalus palustris* from Reed Warblers *A. scirpaceus*. *Ringing & Migration*, 9, 55-62.
- **WILSON J.D., AKRIOTIS T., BALMER D.E. & KYRKOS A. (2001).** Identification of Marsh Warblers *Acrocephalus palustris* and Reed Warblers *A. scirpaceus* on autumn migration through the eastern Mediterranean. *Ringing & Migration*, 20, 224-232.

Voir aussi :

<http://www.ornithomedia.com/pratique/identification/differencier-rousserolles-effarvatte-verderolle-02198.html>

<https://www.oiseauxdefrance.org/prospecting?species=4195>

[Rousserolles et phragmites \(oiseaux-nature.be\)](http://oiseaux-nature.be)

Résumé : La Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* et la Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* sont deux espèces très difficiles à différencier. L'article fait la synthèse de plusieurs guides ornithologiques et donne en détail les critères d'identification, avec de nombreux exemples. Le statut des deux espèces dans le Rhône et la Métropole de Lyon est présenté, l'effarvate n'y étant pas rare, mais la verderolle très occasionnelle avec seulement cinq données validées. Un cas particulier d'un oiseau au ton très clair, beige-sable fauve inhabituel, observé à Lyon, est discuté.

Abstract: The Eurasian Reed Warbler *Acrocephalus scirpaceus* and the Marsh Warbler *Acrocephalus palustris* are two species which are very difficult to separate. The article synthesizes several ornithological guides and gives the identification criteria in some detail, with many examples. The status of the two species in the Rhône and *la Métropole de Lyon* is presented, Reed being not rare, but Marsh very occasional with only five validated data. A special record of a bird with a very light tone, unusual sandy tawny-beige, observed in Lyon, is discussed.

Synthèse des contrôles de bagues de Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus*, effectués à la Métropole de Lyon durant la période hivernale 2021/22

Loïc LE COMTE (CARDUELIS-LYON), Simon PIQUÉ

Résumé : Contrôles de bagues de Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus* fréquentant la Métropole de Lyon, du 15 octobre 2021 au 17 février 2022. Le bilan est de 15 contrôles intégraux ayant fait l'objet de rapports, 6 contrôles partiels, 3 relectures pluriannuelles ; le tout en provenance de 9 pays. Ceci, réalisé avec une pression d'observation d'une moyenne de 4 heures hebdomadaires, sans prospection exhaustive des sites propices connus.

Mots clés : *Larus ridibundus*, Mouette rieuse, Oiseaux bagués, Science participative, baguage des oiseaux.

Summary: Checks of rings on Black-headed Gulls *Chroicocephalus ridibundus* visiting the Métropole de Lyon, from October 15, 2021, to February 17, 2022. The results show consists of 15 complete checks that have been the subject of reports, 6 partial checks, 3 multi-year checks; all of birds from 9 countries. This was carried out with an average observation time of 4 hours per week, without exhaustive exploration of known suitable sites.

Keywords: *Larus ridibundus*, Black-headed Gull, Ringed birds, Citizen science, Bird ringing.

Introduction

De novembre à début décembre 2020, dans un contexte de confinement COVID-19, nous avons procédé, Kevin GUILLE et Loïc LE COMTE, à un suivi des Mouettes rieuses fréquentant le Centre nautique Tony Bertrand à Lyon 7^e (LE COMTE & GUILLE 2021).

Cet hiver, et en l'absence de Kevin GUILLE, en déplacement sous des cieux antarctiques, mais largement motivés par l'engouement de Simon PIQUÉ, nos observations, moins centrées sur la célèbre piscine de la Guillotière et ses abords, nous ont à nouveau autorisé un certain nombre de contrôles riches en informations et émotions.

Nous vous en proposons ici la synthèse.

NDLR : la Mouette rieuse ne niche pas dans la Métropole de Lyon, ni dans le département du Rhône, faute d'étangs propices à sa nidification, mais elle y est assez commune en hivernage d'octobre à février, en particulier sur le fleuve Rhône, dans le Grand Parc de Miribel-Jonage et le réservoir du Grand Large, ainsi que dans la vallée de la Saône (LE COMTE & TISSIER 2019).

I. Contexte

A) Lieux prospectés

- Centre nautique Tony Bertrand, dont sa célèbre piscine extérieure nord - Lyon 7^e
- Confluent Rhône-Saône - Lyon 2^e
- Gué du Morlet (sur la plage située côté poste de sécurité) - Vaulx-en-Velin
- Le Grand Large sud (pontons à la jonction "Chemin de halage" et Avenue du Carreau) - Vaulx en Velin
- Les Étroits - La Mulatière - Lyon 5^e
- Pont Schuman (abords aval) Lyon 9^e

B) Dates extrêmes

Du 15 octobre 2021 au 17 février 2022.

C) Observateurs

Timéo CONSTANT, Loïc LE COMTE, Simon PIQUÉ, Dominique TISSIER

D) Limites de l'exercice

Dans un premier temps très orienté "Piscine du Centre nautique Tony Bertrand", des impératifs personnels nous ont conduits à des prospections, qui, pour l'un de nous, l'ont fait se concentrer sur la rive droite du secteur aval du pont Schuman (localisable uniquement à partir du pont Masaryk dans *Visionature*), côté rive droite.

Nous sommes donc ici en bord de Saône.

On notera qu'en 2020 a pu être dûment vérifiée l'interconnexion entre les rassemblements observés sur le Rhône et ceux suivis sur la Saône, avec **T5MO** (27/01/2021) contrôlée et au Centre nautique Tony Bertrand et sur la rive droite de la Saône, reposoir du quai Schuman.

Toujours relativement aux contraintes personnelles, certains sites n'auront pas ou très peu été prospectés (ex. : écluse de Pierre-Bénite, dortoir du Grand Large, celui de la Feysine, etc.).

Enfin, les heures de prospection n'ont que dans une faible proportion (essentiellement le fait de Simon PIQUÉ) coïncidé avec celles des rassemblements (en gros, le crépuscule). Nous avons le plus souvent observé lors des fins de matinées et/ou des débuts d'après-midi.

II. Données recueillies

A) Résumé commenté des historiques

Nota : si un même oiseau a été observé à plusieurs reprises, dans un même lieu, seul le premier contrôle est repris ici.

XT57 - Métal : IA 123691

Date de contrôle : 16/10/2021, Pont Schuman, Lyon

Pays d'origine : Allemagne

Date de baguage : 30/06/2015 (H1 au moment de notre contrôle)

Âge lors du baguage : poussin

Distance linéaire (km) : 823

Âge au jour du contrôle : 2300 jours

Note : premier contrôle hors zones d'estivage

White S7NU - Métal : HRZ LSO4688

Date de contrôle : 17/10/2021, Centre nautique Tony Bertrand, Lyon

Pays d'origine : Croatie

Date de baguage : 21/01/2018

Âge lors du baguage : adulte

Distance linéaire (km) : 866

Âge au jour du contrôle : non estimable

Note : donc baguée en hiver, sur le site de la décharge de Jakuševac présentée sur le blog "*luka & ringing*" de Luka Jurinović.

ES19454

Date de contrôle : 18/10/2021, Centre nautique Tony Bertrand, Lyon

Pays d'origine : Tchéquie

Date de baguage : 02/06/2011

Âge lors du baguage : poussin

Distance linéaire (km) : 979

Âge au jour du contrôle : 3791 jours

Note : aucun autre contrôle rapporté, dans l'intervalle, alors que sujet âgé de plus de 10 ans !

ES25713

Date de contrôle : 21/10/2021, Centre nautique Tony Bertrand, Lyon

Pays d'origine : Tchéquie

Date de baguage : 11/05/2014

Âge lors du baguage : poussin

Distance linéaire (km) : 1105

Âge au jour du contrôle : 2720 jours

Note : contrôlée le 5 novembre 2020, par Kevin GUILLE, au Centre nautique Tony Bertrand ! Seuls nous et Kevin l'avons contrôlée depuis qu'elle a été baguée !

Blue T8oY - Métal : code non repris dans l'historique

Date de contrôle : 23/11/2021, Pont Schuman, Lyon

Pays d'origine : Pologne

Date de baguage : 04/06/2021 ((H1, au moment de notre contrôle)

Âge lors du baguage : poussin

Distance linéaire (km) : 1327

Âge au jour du contrôle : 172 jours

Note : aucun autre contrôle rapporté !

White Z53P - Métal : CZP ET9343

Date de contrôle : 02/12/2021, Gué du Morlet, Vaulx-en-Velin

Pays d'origine : Tchéquie

Date de baguage : 01/05/2015

Âge lors du baguage : poussin

Distance linéaire (km) : 1095

Âge au jour du contrôle : 2406 jours

Note : déjà contrôlée en 2017 (16 et 19 janvier) et 2020 (20 janvier), même lieu. Aucune donnée "hivernale", où que ce soit, dans l'intervalle !

ST 223198

Date de contrôle : 17/12/2021, Pont Schuman, Lyon

Pays d'origine : Finlande

Date de baguage : 25/06/2009

Âge lors du baguage : poussin

Distance linéaire (km) : 2294

Âge au jour du contrôle : 4558 jours

Note : aucun autre contrôle rapporté !

Yellow T7T8 - Métal : code non repris dans l'historique

Date de contrôle : 19/12/2021, les Étroits/Saône, la Mulatière

Pays d'origine : Pologne

Date de baguage : 22/11/2016

Âge lors baguage : adulte

Distance linéaire (km) : 1118

Âge au jour du contrôle : 1853 jours

Note : baguée adulte, en hivernage.

Blue NM10 - Métal : Barcelona ICO K000116

Date de contrôle : 02/01/2022, Centre nautique Tony Bertrand et 08/01/2022 au confluent

Pays d'origine : Espagne

Date de baguage : 07/02/2021

Âge lors du baguage : adulte

Distance linéaire (km) : à calculer : 601

Âge au jour du contrôle : inconnu

Note : baguée adulte, en hivernage.

La lecture de son historique permet d'évoquer le cas de bagues posées alors que l'individu est adulte, et donc sûrement originaire d'une zone géographique autre que celle de son lieu de baguage. Ici, et dans le contexte d'une présence hivernale, on peut raisonnablement tabler sur une origine est ou nord européenne. On notera que certains historiques révèlent le cas encore différent d'oiseaux possédant une première bague DARVIC détériorée, et qu'à l'occasion d'une recapture, on équipe d'une autre DARVIC au code différent. La bague "métal" d'origine reste, elle, inchangée sauf cas d'extrême usure.



Photo n°1 : exemple de DARVIC cassée : Mouette rieuse - Black-headed Gull (*Chroicocephalus ridibundus*) Lituanie, Kaunas, Villers-sur-Mer (Calvados), France, 2 août 2021. LE COMTE Loïc.

Blue TH93 - Métal : code non repris dans l'historique

Date de contrôle : 07/01/2022, Pont Schuman, Lyon
Pays d'origine : Pologne
Date de baguage : 15/06/2021 (H1, au moment de notre contrôle)
Âge lors du baguage : poussin
Distance linéaire (km) : 1330
Âge au jour de notre contrôle : 206 jours

Yellow EJ10 - Métal : BRUS/6T51999

Date de contrôle : 24/01/2022, Gué du Morlet, Vaulx-en-Velin
Pays d'origine : Belgique
Date de baguage : 16/06/2019
Âge lors du baguage : poussin
Distance linéaire (km) : 563
Âge au jour du contrôle : 953 jours

HA03806

Date de contrôle : 25/01/2022, Pont Schuman, Lyon
Pays d'origine : Lituanie
Date de baguage : 13/06/2017
Âge lors du baguage : poussin
Distance linéaire (km) : 1581
Âge au jour du contrôle : 1687 jours
Note : déjà contrôlée au Centre nautique Tony Bertrand (Piscine du Rhône), le 20 novembre 2020 !

ES60152

Date de contrôle : 01/02/2022, Pont Schuman, Lyon
Pays d'origine : Tchéquie
Date de baguage : 25/05/2021
Âge lors du baguage : poussin
Distance linéaire (km) : 1104
Âge au jour du contrôle : 251 jours

TX7X

Date de contrôle : 01/02/2022, Pont Schuman, Lyon
Pays d'origine : Pologne
Date de baguage : 26/05/2018
Âge lors du baguage : poussin
Distance linéaire (km) : 1111
Âge au jour du contrôle : 1347
Note : déjà contrôlée au Centre nautique Tony Bertrand (Piscine du Rhône) le 5 novembre 2020 !

H2LA - Métal : 5H07263

Date de contrôle : 17/02/2022, le Grand Large, Vaulx-en-Velin
Pays d'origine : Hongrie
Date de baguage : 30/05/2020
Âge lors du baguage : poussin
Distance linéaire (km) : 1050
Âge au jour du contrôle : 628
Note : déjà contrôlée, même lieu, le 25 février 2021.

B) Tableau résumé

Pays d'origine	Numéro de bague	Date de baguage	Date de contrôle	Âge au baguage	Âge au jour de contrôle en jours	Distance linéaire (km)
Allemagne	XT57	30.06.2015	16.10.2021	Poussin	2300	823
Croatie	S7NU	21.01.2018	17.10.2021	Adulte	non estimable	866
Tchéquie	ES19454	02.06.2011	18.10.2021	Poussin	3791	979
Tchéquie	ES25713	11.05.2014	21.10.2021	Poussin	2720	1105
Pologne	T8oY	04.06.2021	23.11.2021	Poussin	172	1327
Tchéquie	Z53P	01.05.2015	02.12.2021	Poussin	2406	1095
Finlande	ST223198	25.06.2009	17.12.2021	Poussin	4558	2294
Pologne	T7T8	22.11.2016	19.12.2021	Adulte	1853	1118
Espagne	NM10	07.02.2021	02.01.2022	Adulte	non estimable	601
Pologne	TH93	15.06.2021	07.01.2022	Poussin	206	1330
Belgique	EJ10	16.06.2019	24.01.2022	Poussin	953	563
Lituanie	HA03806	13-06-2007	25.01.2022	Poussin	1687	1581
Tchéquie	ES60152	25.05.2021	01.02.2022	Poussin	251	1104
Pologne	TX7X	26.05.2018	01.02.2022	Poussin	1347	1111
Hongrie	H2LA	30.05.2020	17.02.2022	Poussin	628	1050

Tableau n°1 : contrôles de bagues de Mouettes rieuses, Métropole de Lyon, hiver 2021-22

C) Localisation des lieux de baguage (carte n°1)



Carte n°1 : lieux de baguage des Mouettes rieuses contrôlées dans la Métropole de Lyon en hiver 2021-22

D) Lectures partielles

Nota : ne sont pas listées ici les observations de bagues n'ayant pu faire l'objet de la lecture du moindre élément de code. En effet, si cela reste important à rapporter dans la base, les motifs de l'échec ne sont pas toujours clairement précisés. Or, cela peut être le fait de facteurs aussi divers que les conditions de lumière (contre-jour, faible luminosité), la distance et même l'usure de la bague qui, dans des cas limites et de loin, n'autorise véritablement aucun déchiffrement. On retiendra que, même dans le cas de bagues métal, la rareté du fait peut, sur une période donnée et un même lieu, devenir un élément caractéristique d'un individu, à la condition express de bien noter s'il s'agit d'un premier hiver ou pas (ADRIAENS *et al.* 2021) et où (tarse, fémur) et de quel côté la bague a été posée. Cette dernière précision étant évidemment des plus utiles dans le cas de lectures partielles !

- (4)667, le 15 octobre 2021 – Très vraisemblablement ET14.677, déjà contrôlée le 25 novembre 2020, au Centre nautique Tony Bertrand
- possible « RD », le 15 octobre 2021
- 1272 – H1 bagué tarse gauche
- ???96??? - Adulte bagué métal tibia droit, le 15 novembre 2021
- ST 4?6383 – Adulte – Finlande, le 23 novembre 2021
- 3?66 - le 13 janvier 2022

E) % lectures intégrales/non intégrales et ayant pu faire l'objet d'un rapport

15 lectures intégrales et 6 partielles, soit 71,4% de réussite.

Succès modéré donc, le site de la piscine du Centre nautique Tony Bertrand étant pour nous le plus problématique, avec des oiseaux venant se poser au crépuscule, avec une lumière déclinant de minute en minute.

III. Infos pratiques

A) Déclarer un contrôle

Rappel et compléments à : (GUILLE & LE COMTE 2021)

- **Cas 1** : Bague métal lue, alors que l'oiseau n'est pas équipé de bague DARVIC :

https://app.bto.org/euring/lang/pages/recovery_form.jsp

Type de lecture chronophage, nécessitant la prise de nombreux clichés, parfois en plusieurs jours, afin d'obtenir une lecture complète :



Photo n°2 : Mouette rieuse - Black-headed Gull (*Chroicocephalus ridibundus*) - ST223198- Pont Masaryk, Lyon (Rhône) France, 17 décembre 2021, LE COMTE Loïc

- **Cas 2 : DARVIC lue**

Site web: <https://cr-birding.org/>

Type de lecture aisée :



Photo n°3 : Mouette rieuse - Black-headed Gull (*Chroicocephalus ridibundus*) - T8oY - Pont Masaryk, Lyon (Rhône), France, 30 novembre 2021, LE COMTE Loïc

- Portail *internet* dirigeant vers les 2 cas évoqués ci-dessus :

<https://app.bto.org/euring/lang/pages/rings.jsp>

Il existe plusieurs pages nationales (ex. : finlandaise, polonaise, espagnole), plus réactives, que l'on peut plus ou moins aisément trouver via un moteur de recherche, par saisie de mots clés de type "*finland*" "*ornithological station*" "*ringed*"

Le Museum d'Histoire Naturelle de Paris propose un service postal de transmission de bagues, donc prélevées suite à la mort de l'individu porteur :

<https://crbpo.mnhn.fr/spip.php?article1>

B) Recherches d'informations

Enfin, la page Facebook *European colour-ring Birding* :

https://www.facebook.com/groups/1604329259801335/?hoisted_section_header_type=recently_seen&multi_permalink=3172981149602797 (*cr-birding*)

Ceci permet d'échanger sur la base de photos et/ou d'autres éléments. Bien rares sont les cas où l'identité du bagueur ainsi que ses coordonnées ne finissent pas par être trouvées. Les discussions se font préférentiellement en anglais, mais bien des laridologues francophones interviennent également, dans la langue de Molière...

Conclusion

Cette courte synthèse permet d'apprécier, cette année encore, la diversité des origines géographiques des Mouettes rieuses fréquentant la Métropole de Lyon en période hivernale.

Si celles-ci ne diffèrent pas de celles constatées, entre autres en 2020, comment ne pas s'émerveiller de nouveaux contacts avec des individus bagués en Finlande et en Lituanie ; en même temps que de retrouver, en un même lieu, parfois après plusieurs années sans aucune donnée, le même individu ?

À notre niveau, cette saison de contrôles de bagues nous a permis une nouvelle fois de nous investir dans une pratique emblématique des sciences participatives. Cette dynamique allant jusqu'à motiver Simon PIQUÉ à réaliser une vidéo par bien des aspects plus qu'enthousiasmante !

Ainsi, et au vu du nombre d'individus non équipés et dont nous ignorons tout (origine, âge, parcours etc.) – parfois plus de 350 réunis à la piscine du Centre nautique Tony Bertrand -, nous ne pouvons qu'appeler de nos vœux la mise en place d'une campagne locale de baguage hivernale !

Loïc LE COMTE, Simon PIQUÉ

Remerciements

Ils vont à Dominique TISSIER, pour sa confiance renouvelée, aux correctrices(teurs) de *l'Effraie* (tout spécialement à Myriam), à Jonathan JACK pour sa traduction du résumé, ainsi qu'à l'ensemble des contributeurs de la base *Visionature/LPO-Rhône*.



Photo n°4 : Mouette rieuse TX7X, Pont Masaryk, Lyon, février 2022, Loïc LE COMTE

Bibliographie

- **ADRIAENS et al. (2021).** *Les Laridés du Paléarctique occidental : Guide d'identification des mouettes et des goélands*. Delachaux & Niestlé, 318 pages.
- **JURINOVIC L. (2018).** *Luka & ringing*. https://croringing.blogspot.com/?fbclid=IwAR3YVLDRC9ta_4Slv6w6KvkaFvL5e5uTa2r5o6YWSOUw3JO2H_IbefLeFTw (blog consulté le 25 janvier 2022).
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2019).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 285 pages.
- **LPO-Rhône (2021/22).** Base de données *Visionature* - sur www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE L. & GUILLE K. (2021).** Suivi des mouettes rieuses fréquentant le Centre nautique Tony Bertrand, à Lyon 7^e, de novembre à mi-décembre 2020. *L'Effraie* (53) : 37-48.
- **PIQUÉ S. (2021).** La nature en bref #1 : Les dortoirs de mouettes rieuses. <https://www.youtube.com/watch?v=oHdUmS426ew> (vidéo consultée le 1^{er} février 2022).

Présence du Cygne noir *Cygnus atratus* dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

Chloé LAFFAY



Photo n°1 : Cygne noir, parc de Gerland, Lyon, 2019, Thomas MICHEL FLANDIN

Quand on parle de cygne, on pense tout de suite à un animal au plumage blanc immaculé, au cou gracile et au chant discret si ce n'est absent. La réalité est bien différente. Les cygnes sont des oiseaux de l'ordre des Anseriformes (tels que les Kamichis et le Canaroi), de la famille des *Anatidae* (comme les canards et les oies), du genre *Cygnus* qui leur est propre. En région lyonnaise, on trouve quatre espèces de cygnes : trois sauvages et une exogène.

Parmi les espèces indigènes, on compte le Cygne tuberculé *Cygnus olor* et ses deux cousins plus farouches et beaucoup plus rares sur le territoire :

- le Cygne chanteur *Cygnus cygnus*, nicheur en Sibérie, Scandinavie et Islande, observé une seule fois depuis 2000, les 4 et 5 mars 2021 à Miribel-Jonage, si l'on excepte quelques rares citations très anciennes (LE COMTE & TISSIER 2019). À noter qu'un couple niche en Dombes depuis 2012 (BENMERGUI 2021).
- le Cygne de Bewick *Cygnus colombianus bewickii*, nicheur de l'Arctique, qui comptabilise moins d'une dizaine d'observations depuis 2000, la dernière remontant à février 2019 en val de Saône (*op. cit.*). Il s'agit très probablement de passages migratoires, quelques oiseaux hivernant chaque année en Camargue.

Il est à noter que le Cygne tuberculé est parfois considéré comme une espèce exogène, dans son aire de répartition européenne, du fait que de nombreuses introductions de l'espèce ont eu cours en France entre la fin du Moyen-Âge et la Renaissance. Cependant, des traces fossiles trouvées en Angleterre et datées du début de l'Holocène (il y a 12000 ans), et d'autres remontant à la dernière glaciation (en France entre autres), laissent entrevoir que sa répartition était bien plus étendue que supposée.

Ce sujet est notamment abordé par Guillaume GAYET (2010), Docteur en biologie de l'évolution et environnementale, dans sa thèse soutenue en 2010 à l'université de Montpellier 2 et intitulée « Colonisation d'un écosystème d'eau douce hétérogène par un oiseau d'eau herbivore : le Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) dans les étangs piscicoles de Dombes. », et qui met en lumière le caractère grégaire, mais aussi explorateur de l'espèce.

Il y a six espèces de cygnes dans le monde (DEL HOYO 2020)

- le Cygne tuberculé *Cygnus olor*, originaire d'Europe et d'Asie, introduit en Amérique du Nord.
- le Cygne chanteur *Cygnus cygnus*, originaire d'Asie et d'Europe du Nord, migrant l'hiver jusqu'à la Chine et le Japon en passant par l'Europe de l'Est et le Moyen-Orient.
- le Cygne siffleur *Cygnus colombianus colombianus*, des zones arctiques d'Amérique du Nord, en particulier du Canada.
- le Cygne de Bewick *Cygnus colombianus bewickii*, sous-espèce du précédent, originaire d'Europe et d'Asie.
- le Cygne trompette *Cygnus buccinator*, en Amérique du Nord.
- le Cygne à cou noir *Cygnus melancoryphus*, en Amérique du Sud.
- le Cygne noir *Cygnus atratus*, originaire d'Australie et introduit en Nouvelle-Zélande.

Une septième espèce aujourd'hui disparue figurait sur cette liste, le Cygne des Chatham *Cygnus sumnerensis*, disparu il y a 1500 ans et classé au rang d'espèce en 2017 suite à l'analyse ADN d'ossements exhumés en 1864 (anonyme 2021a). Cette découverte a été faite par le naturaliste Henry OGG FORBES et fit grand bruit dans le domaine de l'ornithologie.



Photo n°2 : Cygne noir, parc de Gerland, Lyon, 2018, Thomas MICHEL FLANDIN

Le Cygne noir est un cygne qui détonne. Là où les autres espèces sont majoritairement blanches, il se distingue par des plumes noires, un bec rouge-orangé barré de blanc, des pattes courtes et un sous plumage blanc visible quand il prend son envol ou lorsqu'il bat des ailes. On est loin de la blanche oie et seul le Cygne à cou noir peut prétendre s'en rapprocher avec des mensurations similaires et un cou garni de plumes noires comme l'indique son nom.

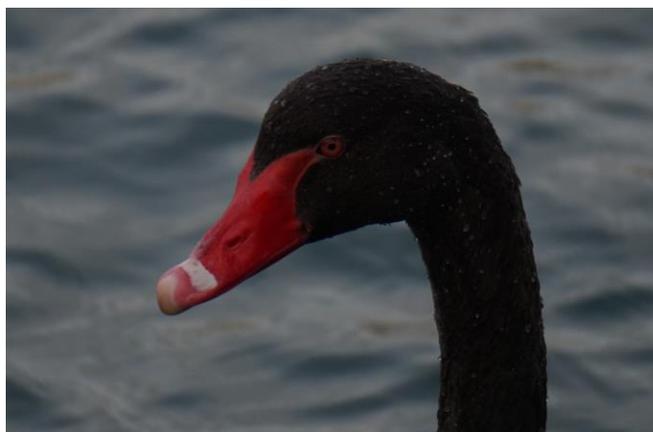


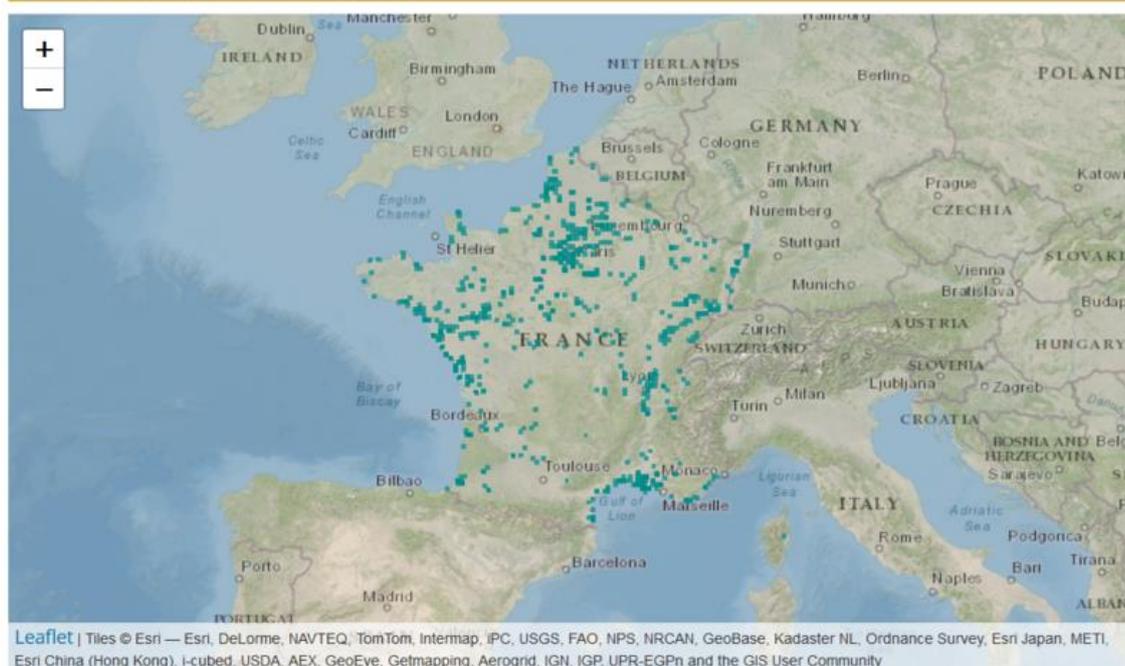
Photo n°3 : Cygne noir, la Confluence, 2019, Chloé LAFFAY

Assez petit d'apparence car court sur pattes, le Cygne noir peut atteindre 140 centimètres du bout du bec à la pointe de la queue, pour une envergure comprise entre 160 et 220 centimètres. C'est également un poids plume dans le genre *Cygnus*, l'oiseau oscillant entre 3,5 et 8,7 kilos selon l'âge.

Son cri discret s'approche du couinement des jouets pour chien. Il est aussi comparé au son d'un clairon malmené ou au chant aigu d'un petit passereau. En période de reproduction, les mâles deviennent agressifs et constituent un vaste territoire où ils invitent une compagne à nicher. Cependant, on observe régulièrement des couples faire leur nid à proximité les uns des autres, sans que cela n'entraîne d'hostilité. Comme les autres cygnes, il se nourrit de végétaux aquatiques et d'herbes de rivage, leur bec plat et strié étant spécialisé dans l'arrachage et la découpe des végétaux. Il peut être assez agressif vis-à-vis des autres espèces pendant la reproduction.

Grégaires par nature, les individus présents sous nos latitudes sont trop peu nombreux pour se regrouper et ont pour habitude de se joindre aux grands groupes de Cygnes tuberculés. Ces rapprochements ont pu occasionner quelques rares cas d'hybridation qui, hélas, sont peu documentés. À l'échelle de la France, on peut dénombrer 7 observations sous le nom de Cygne noir x Cygne tuberculé et/ou *Cygnus atratus* x *Cygnus olor*, signalées il y a 5 à 10 ans en Picardie via la base de données *Clicnat* développée par Picardie Nature (anonyme 2022b, SWIERSTRA 2021). Une autre est recensée du côté de la Bretagne par la presse sans plus d'informations. En Europe, plusieurs données apparaissent, notamment l'observation en février 2021 à Krammersche Slikken, aux Pays Bas, d'un juvénile hybridé et une autre en Allemagne, « *Kreuzung zwischen Höckerschwan* », dont l'observation remonte à 2018. Quelques cas sont aussi cités en Angleterre (par photographie) sans que les dates ne soient connues.

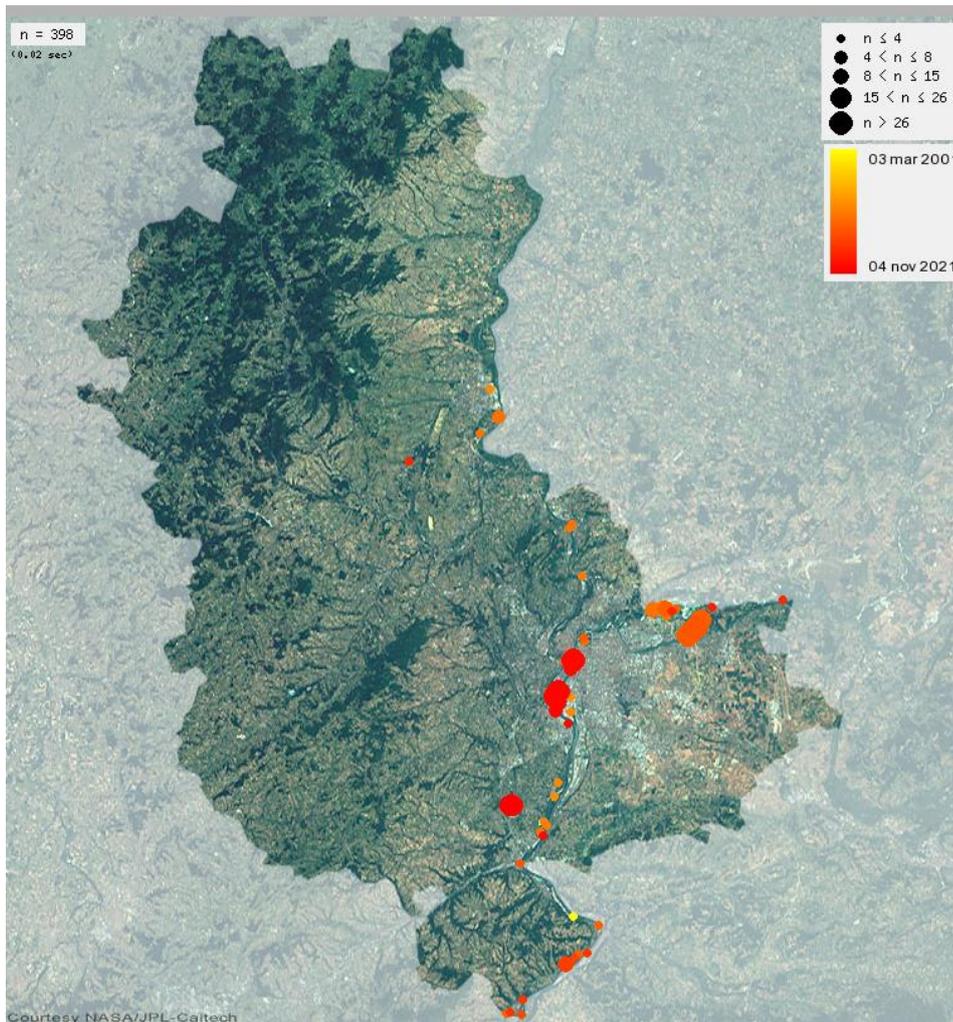
Données de présence actuelle et historique



Carte n°1 : données de Cygne noir, INPN, 25 janvier 2021 https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/2702.

Introduit en Europe comme oiseau d'ornement dans les jardins et les parcs, certains ont pu s'en échapper à l'instar du Cygne noir *Nelson* qui a animé la vie locale et politique du Lac Léman pendant l'été 2016 (PERRIN 2016). La première mention de l'espèce en France date de 1974 en baie de Somme et la première reproduction de 1988 en Charente (TISSIER 2018). Aujourd'hui, on peut en trouver un peu partout en France (carte n°1), à l'exception du Centre, mais il s'agit souvent d'individus isolés ou, plus rarement, de couples. Plusieurs reproductions avérées en milieu naturel ont été recensées sur le site *faune-france.org* où il est fait cas de de juvéniles (photos à l'appui). Néanmoins, la prudence est de mise pour ces données, certaines provenant d'oiseaux domestiques maintenus en semi-liberté (notamment au Lac de Marcenay et à Laignes-Village en Côte-d'Or). L'info *Ornitho* de mai-juin-juillet 2018 intitulé « *Quelques données remarquables de la nidification 2018* » (in TISSIER *supra*) présente à la page 75 des informations relatives à l'arrivée du Cygne noir en France, à sa reproduction et à son observation.

L'espèce est classée en catégorie C dans la Liste des Oiseaux de France et a été placée depuis 2020 dans la liste des Oiseaux du Rhône (TISSIER 2020), également en catégorie C après la nidification réussie de la carrière du Garon.



Carte n°2 : répartition rhodanienne de la population de Cygnes noirs de 2001 à 2021 (source faune-rhone.org).

Dans le Rhône, il est possible d'observer un couple ayant ses habitudes à Millery (connu pour avoir eu 3 poussins en 2020 à la carrière du Garon) et un individu indépendant, souvent présent dans la Métropole de Lyon, en particulier sur le Rhône au niveau de Gerland, de l'Yzeron à Oullins et à proximité du Pont Wilson et du Pont de la Guillotière. Ce dernier, habitué du secteur, est soupçonné d'être un oiseau de collection ayant pris la fuite et dont le propriétaire supposé explique que celui-ci se serait échappé suite à une attaque de renard et aurait trouvé refuge au Lac des Sapins avant d'arriver à proximité de la Confluence comme l'explique le journal *Le Progrès* dans un article du 4 janvier 2015 titré « *Rhône, il a perdu son Cygne noir* ».

Les premières observations documentées dans la base de données *faune-rhone* datent de mars 2001. En janvier 2014, un couple est observé en pleine parade nuptiale au Grand Parc de Miribel-Jonage. Mais un accouplement en 2012 et une ponte infructueuse en 2013 au Grand Large sont aussi rapportés (*in* TISSIER 2020). D'autres citations sont également connues à partir de 2009, notamment de la présence de quelques individus du côté d'Amplepuis et de Theizé. Néanmoins, dans un article de presse *du Progrès* paru le 29 juillet 2021, il est fait mention d'observations en 1997 à Condrieu et en 1998 au parc de Miribel-Jonage d'individus s'étant échappés de zoos et de collections privées selon les mots du naturaliste Bernard BARC (association *Les Naturalistes Rhodaniens*). Un Cygne noir pouvant vivre une vingtaine d'années, il est possible que ceux-ci soient les aïeux de certains cygnes que nous pouvons observer à l'heure actuelle dans la Métropole de Lyon, bien qu'aucune reproduction n'ait été mentionnée.

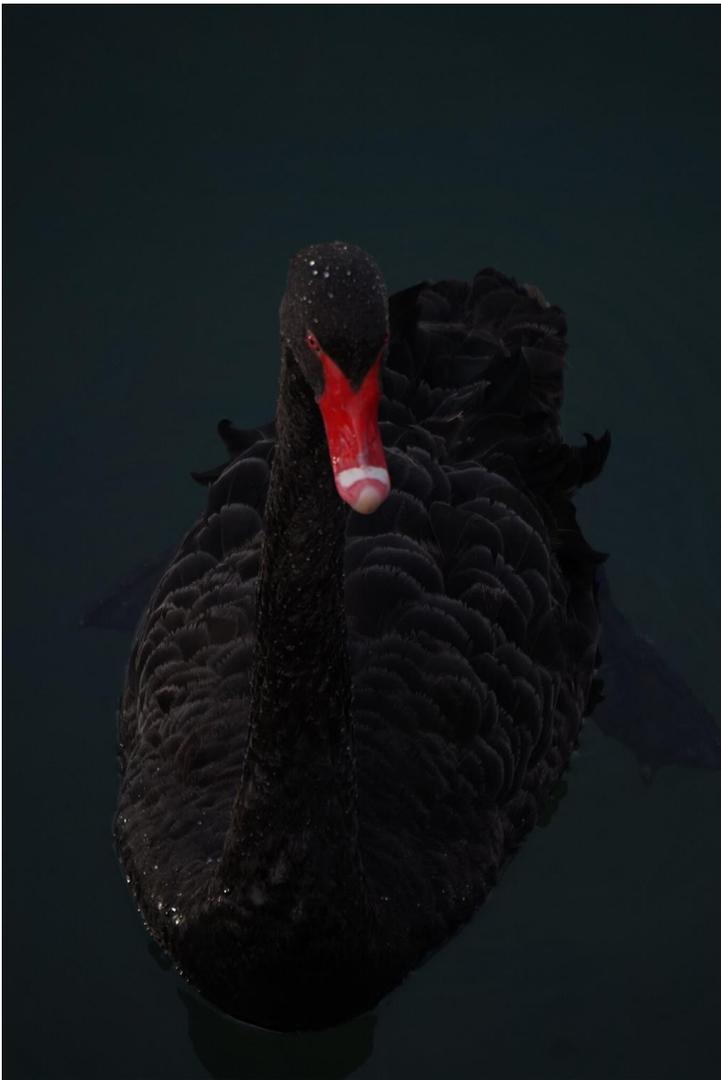


Photo n°4 : Cygne noir, parc de Gerland, Lyon, 2018, Thomas MICHEL FLANDIN

Pour l'année 2021, on compte 38 observations locales de l'espèce, dont la majorité a été effectuée par les observateurs pendant les mois de mars (9), avril (6) et août (7). Il est à noter que cela ne comptabilise pas toutes les observations faites de l'espèce. La carte n°2 les indique pour la période 2001-2021.

Une observation du 25 décembre 2020 à Givors a été rapportée par le journal *Le Progrès* dans un article du 2 janvier 2021 intitulé « *Un mystérieux cygne noir aperçu à Givors le jour de Noël* ». La formulation du titre, ainsi que les commentaires indiquant qu'il « *s'agit d'un mauvais présage* » ou un cygne touché par la pollution, laissent entendre que, bien que présente et introduite dans la région, l'espèce est encore assez méconnue. Il en avait été de même avec un autre article du *Progrès* titré le 23 mai 2021 « *Oullins, la présence d'un Cygne noir interroge les riverains* ».

La théorie du cygne noir

L'expression de « *cygne noir* » a été popularisée dans le langage populaire par les économistes modernes. Elle est tirée d'une expression latine de la fin du 1^{er} siècle qui utilisait l'image du Cygne noir (animal non connu des européens à l'époque et vu comme invraisemblable) comme métaphore de quelque chose ou d'un événement extrêmement rare. Cette idée a été reprise et développée en concept en 2001 par Nassim Nicholas TALEB, écrivain et statisticien libanais, pour définir un événement rare, qui a peu de chances de se produire et qui entraîne un bouleversement majeur (TALEB 2010). Le principe de cygne noir ou d'événements du cygne noir est essentiellement appliqué au domaine de la finance et de la prospective.

Chloé LAFFAY

Remerciements :

Merci à tous les observateurs qui transmettent leurs données et à Thomas MICHEL FLANDIN pour ses photographies. Merci à Dominique TISSIER pour ses corrections et informations. Merci aux relecteurs et au traducteur Jonathan JACK.

Bibliographie

- **Anonyme (2017a)**. « Espèces envahissantes : cygne tuberculé ». Site officiel du gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/conservation-oiseaux-migrateurs/gestion-conflits/especes-envahissantes-cygne-tubercule.html>.
- **Anonyme (2017b)**. « Scientists prove that a mysterious black mega-swan mentioned in ancient legends lived in New Zealand until the 13th century », dans *The Mail*, 26 juillet 2017. <https://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-4731694/Scientists-prove-black-swans-lived-New-Zealand.html>
- **Anonyme (2021a)**. « Cygne des Chatham *Cygnus sumnerensis* », Avibase - La base ornithologique mondiale, Listes d'oiseaux - taxinomie - distribution - cartes - liens, 8 février 2021. <https://avibase.bsc-eoc.org/species.jsp?lang=FR&avibaseid=oEFEC80zEEED9BDD>
- **Anonyme (2021b)**. « Oullins, la présence du cygne noir interroge les riverains », dans *Le Progrès*, 23 mai 2021. <https://www.leprogres.fr/culture-loisirs/2021/05/23/un-cygne-noir-a-oullins>
- **Anonyme (2022a)**. « Un mystérieux cygne noir aperçu à Givors le jour de Noël », dans *Le Progrès*, 2 janvier 2021. <https://www.leprogres.fr/insolite/2021/01/02/le-passage-eclair-du-cygne-noir-a-givors>
- **Anonyme (2022b)**. « Cygne noir x Cygne tuberculé (hybride) », Clicnat. <http://obs.picardie-nature.org/?page=fiche&id=4452>.
- **Anonyme (2022c)**. Cygne noir. INPN Inventaire National du Patrimoine Naturel. https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/2702.
- **BALLET N. (2015)**. « Rhône, il a perdu son cygne noir », dans *Le Progrès*, 4 janvier 2015. <https://www.leprogres.fr/rhone/2015/01/04/il-a-perdu-son-cygne-noir>
- **BALLET N. (2021)**. « Un cygne noir vogue sur le Rhône à hauteur d'Oullins et de Pierre-Bénite », dans *Le Progrès*, 29 juillet 2021. <https://www.leprogres.fr/insolite/2021/07/29/un-cygne-noir-vogue-sur-le-rhone-a-hauteur-d-oullins-et-de-pierre-benite>.
- **BENMERGUI M., in DUBOIS P.J., QUAINTEENNE G. et al. (2021)**. Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2018 et 2019 (1^e partie). *Ornithos* 28-1 : 28-47.
- **DEL HOYO J. (2020)**. *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona, pages 70-71.
- **DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008)**. *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- **GAYET G. (2010)**. Colonisation d'un écosystème d'eau douce hétérogène par un oiseau d'eau herbivore : le Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) dans les étangs de Dombes. Biologie de l'évolution et écologie, sous la direction de Guillemain MATTHIEU, Université Montpellier 2, Sciences et Techniques du Languedoc, 183 pages, thèse en libre consultation.
https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00723066/file/MANUSCRIT_FRANCOPHONeok.pdf
- **KEAR J. (2005)**. *Ducks, Geese and Swans*. Oxford, Oxford University Press, coll. « *Bird Families of the World* », 908 pages.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2019)**. *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 285 pages.

- **LE DANTEC D. (2017).** Cygne noir - *Cygnus atratus* - Black Swan. Site *web* oiseaux.net. <https://www.oiseaux.net/oiseaux/cygne.noir.html>
- **LPO-Rhône (2022).** Base de données *Visionature* - sur www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.
- **LPO (2022).** Base de données *Visionature* - sur www.faune-france.org. LPO.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010).** *Le guide Ornitho*. Traduction de Guilhem LESAFFRE et Benoît PAPEGAEY. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- **PERRIN O. (2016).** « La saga épique de Nelson, le cygne noir du Léman ». *Le Temps*, 4 juillet 2016. <https://www.letemps.ch/opinions/saga-epique-nelson-cygne-noir-leman>
- **TALEB N.N. (2010).** *The Black Swan: the impact of the highly improbable*. Londres, Penguin, 2^e éd. 366 pages.
- **TISSIER D. (2018).** Quelques données remarquables de la nidification en 2018. *L'Effraie* n°48, p. 75.
- **TISSIER D. (2020).** Quelques données remarquables de l'été et l'automne 2020. *L'Effraie* n°52, p. 29.
- **SWIERSTRA R. (2021).** « *Cygnus atratus* x *Cygnus olor* », Waarneming.NL, <https://waarneming.nl/observation/206119220/>

Résumé : le Cygne noir *Cygnus atratus*, originaire d'Australie, est une espèce régulière et nicheuse du département du Rhône et de la Métropole de Lyon depuis le début des années 2000. Il n'y a cependant que quelques rares citations concernant seulement quelques individus et un couple nicheur.

Summary: the Black Swan *Cygnus atratus*, native to Australia, has been a regular and breeding species of the Rhône department and the *Metropole de Lyon* since the early 2000s. However, there are only a few records of just a few individuals and a breeding pair.

Des nouvelles des Faucons pèlerins de la Métropole de Lyon

Après sa disparition en 1964, due, comme partout en France et ailleurs, au DDT et à la chasse, puis après une reproduction restée sans lendemain d'un couple de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* dans les années 1990, dans les falaises des Monts d'Or, échec attribué peut-être à la présence du Grand-Duc d'Europe *Bubo bubo*, le statut de cette espèce a évolué favorablement dans la Métropole de Lyon, avec aujourd'hui 6 nichoirs installés et au moins 6 couples locaux. La présente note fait le point sur cette évolution et la situation fin 2021.

À Fourvière, le nichoir de la tour métallique, installé en 2014, a été de nouveau occupé par un couple. 4 jeunes se sont envolés en mai 2021. Notons que les travaux d'entretien de la tour prévus début mai ont pu être décalés jusqu'à quasiment l'envol fin mai !

À Chassieu, la tour hertzienne a été également occupée par le couple présent depuis 2015. Là aussi, des travaux d'entretien ont eu lieu pendant la couvaison, mais sans conséquence sur la reproduction puisque 4 jeunes se sont bien envolés en 2021, comme en 2019 et 2020. Malheureusement, un des jeunes a disparu après son envol (*fide* Cyrille FREY, Justine GAY, Pascal GALGUEN *et al.*).



Photo n°1 : Faucon pèlerin, juvénile, Genas, septembre 2021, D. TISSIER.
Peut-être un des jeunes nés à Chassieu !

À Vénissieux, au site situé au bord du boulevard périphérique sud, le couple, présent depuis 2011 et un des plus prolifiques de la Métropole avec 19 jeunes à l'envol en sept ans, ne s'est malheureusement plus reproduit depuis 2018, peut-être à cause de l'âge des oiseaux (*fide* Cyrille FREY, Pascal GALGUEN *et al.*). Mais le couple était bien présent en 2021, ainsi qu'en ce début 2022.

À la raffinerie de Feyzin, premier site de nidification de la Métropole en 2003 après la disparition de l'espèce dans les années 1990, et où un nichoir avait été installé sur la torchère sud en 2007 avec le soutien de l'entreprise TOTAL, le couple échouait régulièrement sa reproduction depuis 2011. Cette année, bonne nouvelle, un couple s'est reproduit dans un nouveau nichoir (photo n°6), donnant trois jeunes à l'envol qui sont vus s'exerçant à la chasse sur un goéland en juin (*fide* Vincent GAGET).

À Vaise, où un nichoir a été installé en 2017 sur le clocher de l'église de l'Annonciation, le couple est présent, mais sans nidification (*fide* Cyrille FREY *et al.*).

À la Part-Dieu où un couple est noté depuis au moins 2009, il n'y a pas eu de reproduction en 2021. Le couple est observé souvent posé sur la tour du Crédit Lyonnais, mais n'a pas occupé le nichoir de la bibliothèque pour une raison inconnue.

Un nouveau nichoir a été installé début juillet 2021 en haut de la tour SOLVAY, dite tour *Silex 2*, de la Part-Dieu, à Lyon 3^e.

Ce nichoir, conçu et réalisé par le Pôle Environnement de l'Entreprise FAVERJON, a été intégré dès la conception du bâtiment, en partenariat avec le maître d'œuvre COVIVIO et la LPO-Rhône. Installé par Pascal GALGUEN et Jean-Pascal FAVERJON, il est équipé d'une caméra qui permettra de suivre la nidification espérée en 2022, en temps réel, via l'application internet YouTube.

Voici le lien vers le site :

<https://www.youtube.com/watch?v=hvki5ynvw-8>

[Caméra Faucon pèlerin direct Lyon Silex. - YouTube](#)

Voir aussi : <https://www.leprogres.fr/environnement/2021/11/04>

Lyon. Part-Dieu : un faucon pèlerin aperçu au sommet de la tour Silex 2 (leprogres.fr)



Photo n°2 : nichoir sur la tour Silex 2, novembre 2021, D. TISSIER →



Photo n°3 : nichoir sur la tour Silex 2, septembre 2021, avec un visiteur imprévu !

2021 voit donc 11 naissances, dont un jeune disparu dès son envol.

Le tableau n°1 et le graphe associé montrent l'évolution du nombre de couples et de poussins depuis 2003 dans la Métropole de Lyon. On ne peut guère espérer un effectif beaucoup plus important compte-tenu des exigences de l'espèce, la Métropole ne couvrant que 538 km².

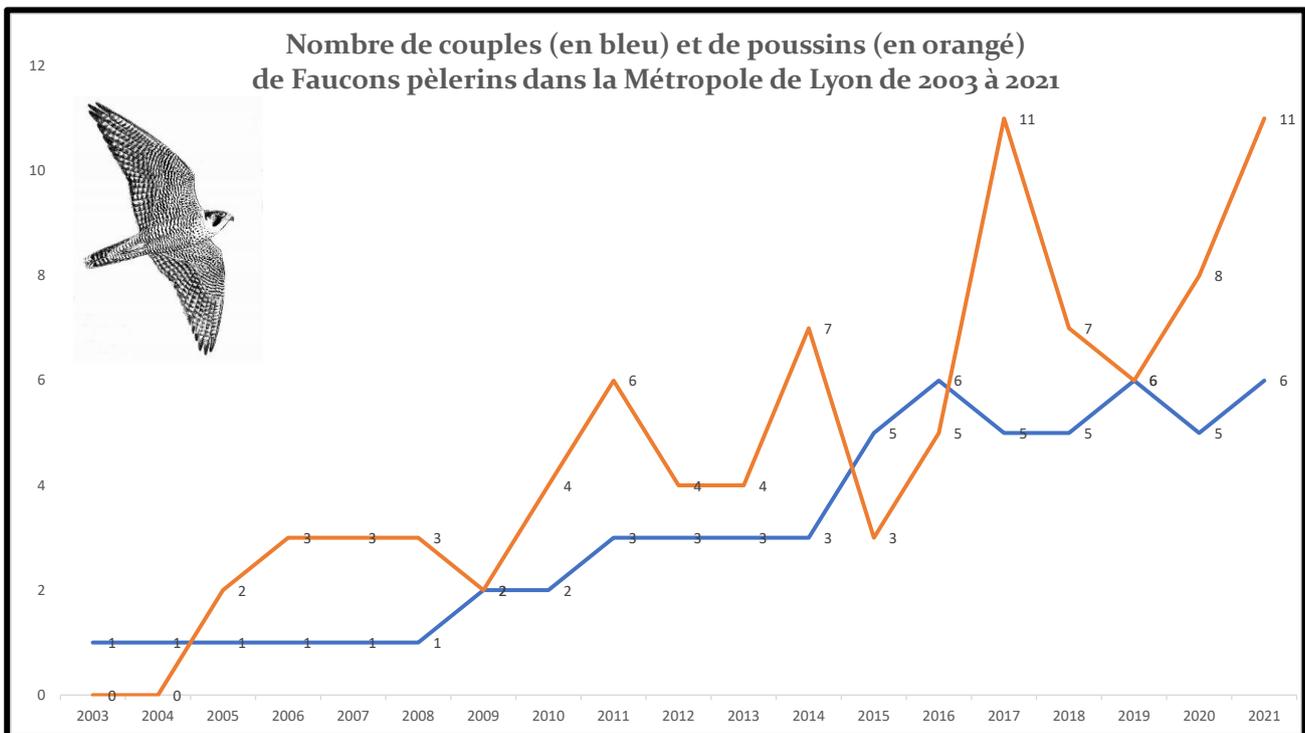
À noter aussi un oiseau (femelle adulte), voire souvent deux oiseaux (avec un mâle qui pourrait être celui de Fourvière, mais sans certitude), non nicheurs, probablement en hivernage depuis deux hivers, sur l'église du Bon Pasteur à la Croix-Rousse (*fide* Guillaume BROUARD). Ce pourrait être le présage d'une installation dans un futur proche.

Enfin, la présence d'un couple est rapportée, dans la base *Visionature*, au Tonkin, Villeurbanne, sans preuve de nidification, mais celle-ci n'est pas impossible (*fide* Lionel MANCEAU).

Rappelons la pose, le 11 octobre 2006, de deux nichoirs sur deux châteaux d'eau, sur le plateau agricole des Grandes Terres, plateau agricole de plus de 600 ha dans les communes de Corbas, Feyzin et Vénissieux. Notons la participation de RTE (qui a mis à disposition un hélicoptère), du Syndicat des Grandes Terres, du *Grand Lyon*, de la SDEI (société de distribution d'eau) et de Véolia, gérant (*fide* Vincent GAGET). Mais l'espèce ne s'y est pas installée même si elle y est régulièrement observée.

	couples							total	poussins							total	
	Feyzin	Part-Dieu	Fourvière	Chassieu	Vénissieux	Villeurbanne	Vaise		Feyzin	Part-Dieu	Fourvière	Chassieu	Vénissieux	Villeurbanne			
2003	1							1	2003	0							0
2004	1							1	2004	0							0
2005	1							1	2005	2							2
2006	1							1	2006	3							3
2007	1							1	2007	3							3
2008	1							1	2008	3							3
2009	1	1						2	2009	2							2
2010	1	1						2	2010	1	3						4
2011	1	1			1			3	2011	2				4			6
2012	1	1			1			3	2012	0				4			4
2013	1	1			1			3	2013	0				4			4
2014	1	1			1			3	2014	0	4			3			7
2015	1	1	1	1	1			5	2015	0	0	0	0	3			3
2016	1	1	1	1	1		1	6	2016	0	1	0	3	1			5
2017	1	0	1	1	1		1	5	2017	0		4	4	3			11
2018	1	0	1	1	1		1	5	2018	0		4	3	0			7
2019	1	1	1	1	1		1	6	2019	0	0	2	4	0			6
2020	1	1	1	1	1			5	2020	0	0	4	4	0			8
2021	1	1	1	1	1	1		6	2021	3	0	4	4	0	0		11
																	89

Tableau n°1 : Faucons pèlerins, nombre de couples et de poussins de 2003 à 2021 dans la Métropole de Lyon. Noter l'envol de 89 poussins dans cette période ! Les cases encadrées indiquent la pose de nichoir.



Graphique n°1 : Faucons pèlerins, nombre de couples et de poussins de 2003 à 2021 dans la Métropole de Lyon

En dehors de la Métropole, pas grand-chose dans le département du Rhône... Un couple semble régulièrement présent à Villefranche-sur-Saône, sur le clocher de la Collégiale Notre-Dame des Marais, mais sans indice de nidification. L'espèce est notée là depuis l'hiver 2016-2017, avec parfois un individu immature, mais aussi parfois deux oiseaux adultes (*vide* Fred LE GOUIS *et al.*).

Rédaction, relecture et corrections : Dominique TISSIER, Pascal GALGUEN, Cyrille FREY, Vincent GAGET, Guillaume BROUARD, Frédéric LE GOUIS.

« Que des choses pas commerciales » (*Foule sentimentale*, Laurent VOULZY & Alain SOUCHON)



Photo n°4 : Faucon pèlerin, Villefranche-sur-Saône, janvier 2022, Frédéric LE GOUIS



Photo n°5 : Part-Dieu, Lyon, avril 2021, Vanessa GAREL



Photo n°6 : jeunes à Feyzin, mai 2021, Pascal GALGUEN

Quelques données remarquables de l'hiver 2021-2022

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées dans la base *faune-rhone.org* pour la période hivernale, du 4 novembre 2021 au 4 février 2022 (rédaction : D. TISSIER).

L'hiver 2021-2022 a été encore assez doux malgré un peu de froid fin novembre et mi-janvier. Parmi les passereaux hivernants habituels, on a vu bon nombre de Pinsons du Nord Fringilla montifringilla, mais pas beaucoup de Tarins des aulnes Spinus spinus et de Grosbecs casse-noyaux Coccythraustes coccythraustes. Les Chardonnerets élégants Carduelis carduelis semblent de moins en moins nombreux, ce qui devient inquiétant pour cette espèce, même si le protocole de comptage des oiseaux des jardins remonte les données de la base. Quelques oiseaux ont hiverné, comme un groupe d'Édicnèmes criards Burhinus oedicnemus à Saint-Priest. Comme d'habitude, dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.

Quelques **Ouettes d'Égypte** *Alopochen aegyptiaca* sont signalées à Miribel-Jonage et en val de Saône, en petits groupes (max de 10), tout l'hiver.

De même pour les **Tadornes de Belon** *Tadorna tadorna* notés aux mêmes sites (max de 35 ensemble).

Un **Fuligule milouinan** *Aythya marila* est au Drapeau du 27 novembre au 25 décembre (Louis AIRALE *et al.*) - photo ci-contre. 4 sont signalés aux Allivoz le 2 janvier (Denis VERCHÈRE).



Deux **Fuligules nyrocas** *Aythya nyroca* sont présents aux Allivoz le 23 décembre (Jean-Michel BÉLIARD) et un mâle le 25 décembre (Loïc LE COMTE).

Le **Garrot à œil d'or** *Bucephala clangula* n'est signalé qu'à Miribel-Jonage à partir de novembre, avec seulement 5 ou 6 oiseaux (Pascal GRANGE, Juliette BERTHET *et al.*) ; premier le 13/11 (Timéo CONSTANT). On est bien loin de la trentaine d'hivernants des années 2000 !

Mais très peu d'anatidés sont présents tout cet hiver ! Il semble, d'ailleurs, que les habituels comptages de janvier aient donné des chiffres très faibles, en particulier à Miribel-Jonage.

Un **Plongeon catmarin** *Gavia stellata* est aperçu les 12 et 20 décembre au Grand Large et à Miribel-Jonage (J.M. BÉLIARD, L. LE COMTE).

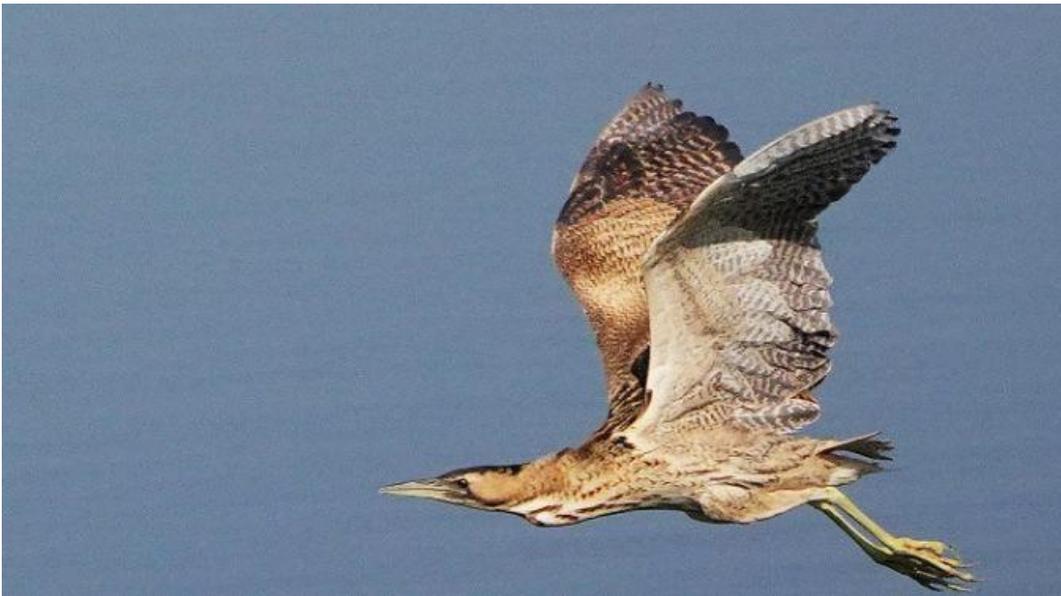
De un à cinq **Grèbes à cou noir** *Podiceps nigricollis* sont présents au Grand Large ou à Miribel-Jonage du 11 novembre au 3 janvier (J.M. BÉLIARD, Aurélien LÉVY, Jean-Marie GRES, L. LE COMTE). Un à Arnas le 19 novembre (Gilles CORSAND).

Deux **Grèbes esclavons*** *Podiceps auritus* passent au Grand Large le 23 novembre (J.M. BÉLIARD, Johnny CLAUDE).

Nombreuses données de **Cigogne blanche** *Ciconia ciconia* en décembre et janvier, dont un groupe maxi de 81 le 25 janvier à Corbas (Vincent GAGET) avec des oiseaux bagués en Allemagne et en France. L'espèce hiverne de plus en plus souvent en France depuis quelques années.

Un **Héron pourpré** *Ardea purpurea*, très rare en hiver, est présent à Anse le 21 janvier (Olivier MIQUEL). Probablement le même à Arnas le 24 (Léandre COMBE).

Un seul **Butor étoilé** *Botaurus stellaris* est noté régulièrement à Miribel-Jonage dès la fin octobre et jusqu'à mi-février. Un autre individu est signalé à Anse le 4 février (Philippe PADES). Un contact le 24 novembre, lors d'un enregistrement nocturne, à Saint-Genis-les-Ollières (Hubert POTTIAU).



Butor étoilé, les Grands Vernes, octobre 2021, Hélène MICHAT

Observation d'une **Avocette élégante** *Recurvirostra avosetta* à Arnas 22 novembre (G. CORSAND).

Étonnante série de citations de **Pluviers dorés** *Pluvialis apricaria* du 21 novembre au 25 décembre, cette espèce n'étant presque jamais notée chez nous. Un (ou deux ?) petits groupes, jusqu'à 24 comptés, sont présents en val de Saône et 2 sont vus à Genas (L. LE COMTE, G. CORSAND, L. COMBE, J.M. BÉLIARD, H. POTTIAU, Frédéric LE GOUIS, Sorlin CHANEL, Frédéric DOMENJOUR).



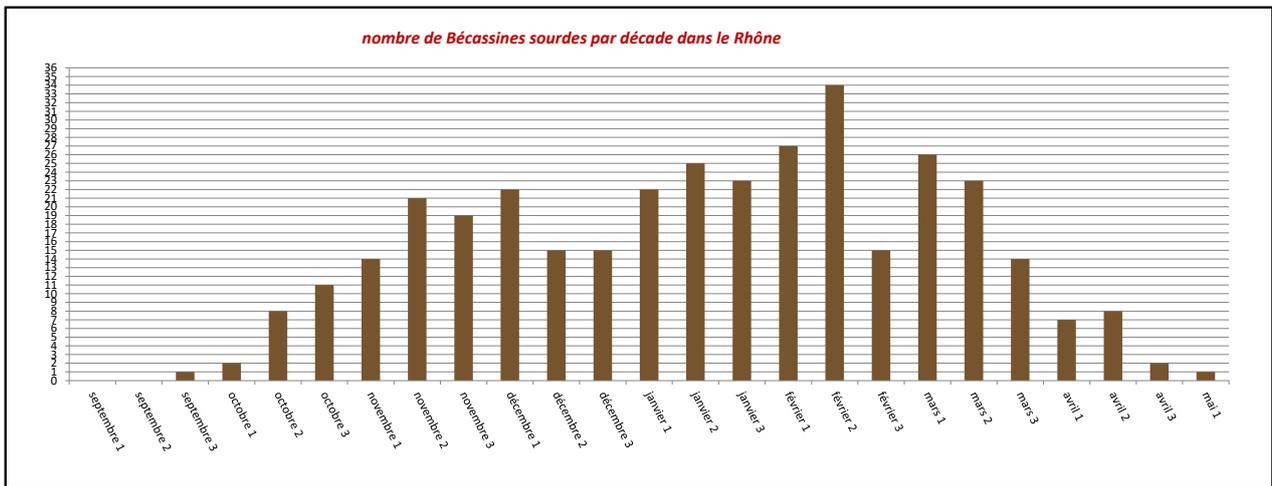
Pluvier doré, Anse, décembre 2022, Hubert POTTIAU

Un **Grand Gravelot** *Charadrius hiaticula* est à Arnas le 1^{er} novembre (G. CORSAND).

Deux **Chevaliers arlequins** *Tringa erythropus* sont présents à la Petite Camargue le 29 octobre (L. COMBE).

Quelques **Bécassines sourdes** *Lymnocyptes minimus* sont notées à Chaponnay mi-octobre (Lydie DUBOIS, Martine DESMOLLES), puis à la Petite Camargue ainsi qu'à Arnas, tout l'hiver (Arthur JACCARD, H. POTTIAU, J.M. BÉLIARD, F. LE GOUIS, A. LÉVY, T. CONSTANT, Simon PIQUÉ). Mais beaucoup doivent passer inaperçues, rappelons que l'oiseau est quasi invisible posé et ne s'envole que si l'on marche presque dessus !

La phénologie de l'hivernage de l'espèce apparaît sur le graphe n°1 de la page suivante :



Graphes n°1 : nombre de B. sourdes par décade de 2014 à 2021, dans le Rhône et la Métropole de Lyon, Dominique TISSIER



Bécassine sourde, Décines-Charpieu, février 2022, Timéo CONSTANT

Un **Goéland pontique*** *Larus cachinnans* en plumage adulte est observé le 3 février à Genas (L. LE COMTE). L'espèce est souvent difficile à identifier ; les miroirs aux primaires et autres critères sont ici bien notés par un laridophile, mais quand même sous réserve d'homologation CHR !

Un à deux **Goélands bruns** *Larus fuscus* sont notés tout l'hiver à Genas (L. LE COMTE, Paul ADLAM), ainsi qu'au Grand Large et en val de Saône (L. COMBE, J.M. BÉLIARD, L. LE COMTE, L. AIRALE, G. CORSAND) et même un à Lyon sur le fleuve (Olivier IBORRA).



Goéland brun Hi, Grand Large, février 2022, Loïc LE COMTE

Très peu de données de **Mouette mélanocéphale** *Larus melanocephalus* cet hiver. Une immature à Bourdelan le 9 janvier (F. LE GOUIS), une H1 en val de Saône (G. CORSAND, L. COMBE) et une immature à Miribel-Jonage (J.M. BÉLIARD) en janvier.

Quelques **Mouettes pygmées** *Hydrocoloeus minutus* sont notées à Miribel-Jonage ou au Grand Large le 23 novembre, le 24 janvier, le 4 février (Patrick LEGRAND, Loïc et Lilith LE COMTE, J.M. BÉLIARD), ou sur le fleuve à Lyon le 3 décembre et le 16 janvier (L. LE COMTE, S. PIQUÉ).

Il y a 28 citations du **Faucon émerillon** *Falco columbarius* dans la base, l'espèce étant notée régulièrement depuis quelques hivers, principalement au gré des prospections d'autres espèces, dans le Grand Est lyonnais (L. LE COMTE, D. TISSIER, P. ADLAM, L. COMBE, J.M. BÉLIARD), mais aussi dans les communes habituelles du val de Saône (L. COMBE, A. LÉVY, J.M. BÉLIARD, G. CORSAND, Cyrille FREY), à Rillieux (J.M. BÉLIARD), à Meyzieu (T. CONSTANT), mais aussi à Sarcey le 27 novembre (C. FREY) et à Sérézin-du-Rhône le 23 décembre (Olivier REYNARD).

Un **Merle à plastron** *Turdus torquatus* est à Brullioles le 8 novembre (Tom VELLARD).

Une **Corneille mantelée*** *Corvus cornix* est à Millery le 2 novembre (Denis MARMONIER).

Deux **Tichodromes échelettes** *Tichodroma muraria* sont cités du 19 octobre au 17 février au moins, au site hivernal habituel de Couzon-au-Mont-d'Or, par de nombreux observateurs. Rien ailleurs !

Notons ici ce cas d'un **moineau hybride** *Passer domesticus x montanus* trouvé à Genas le 3 février (L. LE COMTE), assez proche du friquet, mais avec un peu de gris sur la calotte.



Moineau hybride *Passer domesticus x montanus*, Genas, février 2022, Loïc LE COMTE

Un **sizerin** *Acanthis sp.* probablement cabaret est signalé au Perréon le 27 octobre (L. COMBE) et un autre à Brullioles le 30 (T. VELLARD). Pas d'afflux particulier !

Deux probables **Venturons montagnards** *Serinus citrinella* sont cités à Montmelas-Saint-Sorlin le 24 novembre (Cyprien CHIROSSEL). L'espèce est rarement citée, mais peut-être faudrait-il la chercher mieux dans les monts !

Une **Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* est observée à Chassagny le 17 octobre (P. ADLAM), avant celle habituelle de l'Est lyonnais vue du 11 novembre au 13 janvier (L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD), sans qu'on soit bien sûr qu'il s'agisse du même oiseau que les hivers précédents !

Un **Pouillot de Sibérie*** *Phylloscopus collybita tristis*, sous-espèce orientale du Pouillot véloce, est noté à Brullioles le 23 novembre (T. VELLARD), un autre à Chassagny le 27 novembre (revu le 15 janvier) et à Montagny le 9 janvier, puis un à Chaponnay les 19 et 27 février (P. ADLAM). Un bien possible à Genas le 31 janvier (Jean-Luc BOUGEOIS). Trois oiseaux ont été classés en **Pouillot de type sibérien***, à la Petite Camargue le 3 novembre (Marcel CALLEJON), à Anse le 30 (L. COMBE) et à Montagny le 12 décembre (P. ADLAM).



Pouillot de Sibérie, Chassagny, nov. 2022, Paul ADLAM



Corneille mantelée, Millery, nov. 2022, Denis MARMONIER

Un mot sur la **Grue cendrée** *Grus grus* : on a, depuis quelques années en région lyonnaise, un véritable passage régulier – modeste, mais régulier – dans les deux sens, qu’illustrent bien la carte et son graphique, visibles dans la base *Visionature* par ce lien : https://www.faune-rhone.org/index.php?m_id=30086

Notons un gros passage le 17 novembre à Saint-Bonnet-des-Bruyères avec 60 oiseaux (Alain GÉROUDEL), puis des chiffres plus modestes toute la période. On constate ensuite de gros passages hors période, les 17 et 18 février 2022, à Genay (Philippe et Élisabeth RIVIÈRE), Vénissieux (Rémi HEYRAUD), Villeurbanne (S. CHANEL), Lyon (Jonathan JACK) et Meyzieu (Mervem YILMAZ), mais nous sommes là dans la période printanière du retour prénuptial !...

Ceci est à mettre en relation avec l’apparition d’un hivernage de grues dans le pourtour méditerranéen, qui fait de la vallée du Rhône un véritable axe migratoire pour cette espèce, certes très secondaire par rapport au grand couloir historique, plus occidental, mais qui concerne désormais des centaines d’oiseaux et non plus quelques escadrilles égarées (*fide* Cyrille FREY).



Grues cendrées, Lac du Der, février 2001, D. TISSIER



Buse variable, Genas, janvier 2022, Loïc LE COMTE

En hiver, on a souvent l'occasion de voir des buses avec le dessous et les sus-caudales très clairs, supposées être des oiseaux de premier hiver venus d'Europe du Nord, mais cette Buse variable *Buteo buteo*, trouvée à Genas en janvier, est particulièrement blanche !

La queue pourrait faire penser à une Buse pattue *Buteo lagopus*, voire, avec des traces de roux, à une Buse féroce *Buteo rufinus*, mais celles-ci n'auraient pas la tête et le ventre aussi blanc ! De jeunes Buses féroces peuvent être aussi blanches, mais elles auraient les ailes bien plus longues, avec le dessous des rémiges secondaires et primaires blanc, et l'espèce n'a jamais été vue dans la région sauf une très ancienne donnée d'octobre 1902 !

L'allure bien typique de buse, avec les ailes larges, la queue courte et le cou très court, élimine aussi d'autres espèces très claires comme un hypothétique Faucon gerfaut *Falco rusticolus* ou même un Busard pâle *Circus macrourus* !

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. Les fiches d'homologation peuvent être téléchargées sur le site www.faune-rhone.org.

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, il est important de documenter l'observation saisie sur le site par une description ou, mieux, une photo si possible ou un dessin.

Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à **343*** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par email à dominiquetissier2222@gmail.com.

(*) NOTA : sans compter l'Ibis chauve qui n'est pas dans les catégories A, B ou C.

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude et de protection : Grand-duc d'Europe, Cédicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux (enquête LPO-Lyon Métropole), Milan royal, Faucon pèlerin, busards, etc. !...



Grand Cormoran, Goéland cendré et Mouette rieuse, Lyon Confluence, janvier 2022, D. TISSIER

Un mot pour terminer sur le comptage des **Grands Cormorans** *Phalacrocorax carbo* réalisé en janvier avec le pilotage de Flavie BERNE : **1881** oiseaux ont été comptés en 17 sites situés principalement le long du Rhône et de la Saône, contre 2282 l'an dernier.

L'effectif baisse donc un peu.

Rappelons que sa présence signifie le maintien de l'abondance des poissons dans les fleuves... et non pas le contraire !

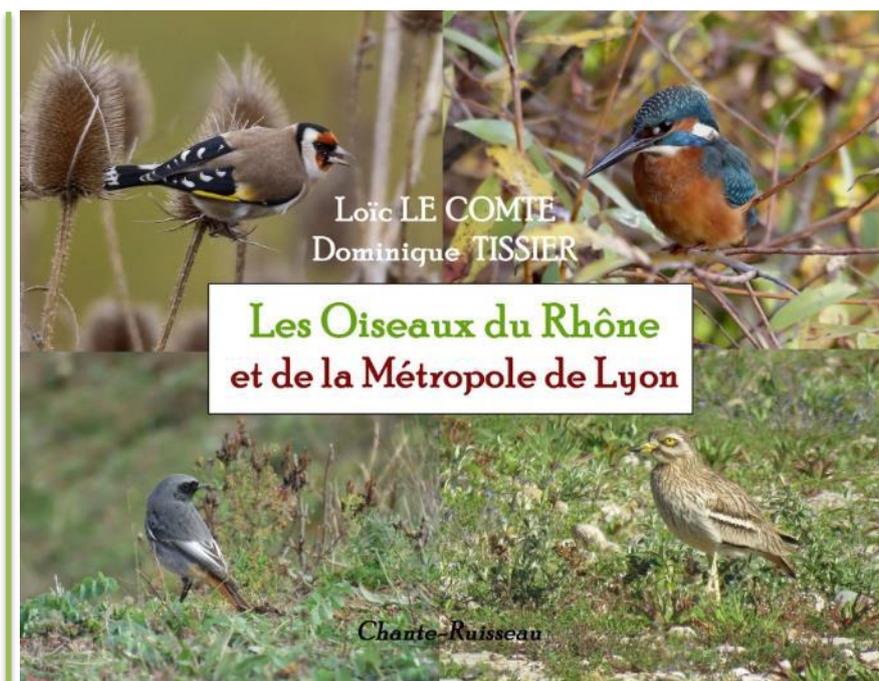
Merci aux nombreux participants bénévoles qui ont permis ce comptage.

Un beau livre sur les oiseaux de la région lyonnaise

130 ans après le « *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* » d'OLPHE-GALLIARD (1891) que nous avons largement présenté dans cette revue (n°48), mais qui méritait une mise à jour dans un format moderne, voici un ouvrage qui présente 335 espèces vues dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon.

Les auteurs Loïc LE COMTE et Dominique TISSIER vous proposent :

24€



Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon

Comment les reconnaître, où et quand les trouver.

285 pages au format 27 x 21 cm

**198 espèces d'oiseaux décrites en une ou deux pages,
et 136 autres plus rares ou très rares citées en fin d'ouvrage.**

Près de 330 photographies par des photographes locaux et faites à 86% en région lyonnaise, 93% inédites.

Il est disponible dans les bonnes librairies de l'agglomération et du département. Mais vous pouvez le commander directement auprès des auteurs :

Contact : dominiquetissier2222@gmail.com ou  tél. : 06 82 04 43 21
loiclecomte@yahoo.fr

Un court extrait sur : <https://fr.calameo.com/read/005944288f27a464ff306>